

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

BREST



N° 30-31. — Trimestriel

Grandes Vacances 1932

SOMMAIRE

LA VIE AU COLLEGE

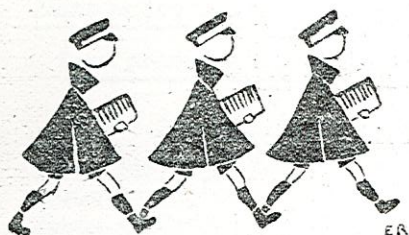
1. Renouveau solennel de la 1^{re} Communion.
2. In memoriam. « Hubert de Kermadec ».
3. Au jour le jour :
 - 2^e trimestre
 - 3^e trimestre
4. Pour calmer les mamans inquiètes.
5. Conférence de M. Courtet : les Rayons ultra violets.
6. Le Concours D. R. A. C.
7. Images d'autrefois, ou l'humour de nos potaches.
8. Après la retraite à Roz Avel.
9. R. O.
10. Portraits.
11. Résultats du baccalauréat.

JOYEUX EBATS

12. Année sportive 1931-1932.
13. Et le championnat de basket-ball.
14. Promenades... Pensées.
15. La balle S. V. P.
16. Résultats du concours de photos.
17. La fête des jeux :
 - Quelques résultats des courses
 - En marge de la fête des jeux
 - Le coureur (Poésie).

NOS ANCIENS

18. Fin d'année.
19. Le Carnet de Famille.
20. Nouvelles de tous.



La Vie au Collège

Renouveau solennel de la 1^{re} Communion et des vœux du baptême (Jeudi 5 Mai).

La retraite des premiers communiant fut prêchée cette année par M. le chanoine Aubert, aumônier de l'Ecole Navale, ancien élève et ancien professeur du collège.

Le jeudi de l'Ascension, les cérémonies se sont déroulées suivant l'ordonnance traditionnelle.

- | | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| 4 ^e Robert DILICHEN. | Edouard LAFORGE. |
| | Jacques LE FLOCH. |
| 5 ^e Xavier de DINECHIN. | Michel LE GOC. |
| Hervé GAYET. | Bernard MISSOFFE. |
| Lionel GUIERRE. | Jacques MONDOT. |
| René HOUETTE. | Emmanuel MORE. |
| René LANNUZEL. | Joseph PELLEN. |
| Pierre LOZIVIT. | Georges POIRIER. |
| | Louis POULIQUEN. |
| 6 ^e Louis AUDREN. | Gonzague de POULPI- |
| Bernard AUSSEUR. | QUET. |
| Charles BERTHEMET. | Yvan de RODELLEC. |
| Michel BERTHEMET. | Robert SIMOTTEL. |
| Jacques BOUIS. | |
| J.-Louis CEILLIER. | 7 ^e Jacques BOUAIS. |
| André DIVANACH. | Jean GUIRRIEC. |
| Louis DOLL. | Joseph HELLO. |
| Hubert de FORGES. | Eugène LE BRAS. |
| Jacques GUERIF. | André LE POUTRE. |
| François de KERMENGUY. | Yvon SUIGNARD. |

Dans le courant de l'année, quelques élèves ont fait
leur première Communion privée :

Le 22 Décembre 1931.

André FICHOU.

Lucien FILLE.

Robert GOUJON.

Yvon OMNES.

André OTTENHEIMER DE

GAIL.

Lucien VICAIRE.

Le 19 Mars 1932.

Jacques de GOUYON-MATI-
GNON.

Christian PITTY.

Le 5 Mai.

Nathaniël RASMUSSEN.



IN MEMORIAM

Hubert de KERMADEC

Reportons-nous un an en arrière: octobre 1931. La chapelle du collège réunit tous les retraitants, depuis les Cinquièmes jusqu'aux philosophes. Le P. de Roedenbecke nous intéresse vivement; il nous effraie même un peu, ce second jour, par son insistance à assurer et à prouver que nous mourrons. ...Mais voici qui surprend bien plus; c'est la fin de l'instruction de 13 heures: « Et maintenant, nous dit le Père, vous allez vous mettre à genoux. Tous ensemble, nous allons réciter un « Ave Maria » pour celui d'entre nous qui, *le premier*, paraîtra au tribunal de Dieu. »

Etonnées, émues, les voix montent dans la chapelle plus recueillie que jamais.

A qui pensiez-vous alors ?

A qui pensa Hubert de Kermadec? C'est pour lui cependant que nous avons imploré : « Sainte Marie... priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort ». Et il priaît avec nous.

.....

Vers la mi-décembre, Hubert, attristé d'être « encore malade », quittait la division pour se rendre à l'infirmerie. Une otite lui donna l'occasion de souffrir avec courage... La fièvre persistant, Hubert nous quitta un peu avant les vacances de Noël. A la rentrée, il manquait à l'appel. Bien loin de s'améliorer, son état donnait des inquiétudes. Le Père Supérieur nous fit prier pour le rétablissement de notre camarade. Vers la fin de la neuvaine, le P. de Geuser se rendit à Plouézoc'h et nous en rapporta d'assez bonnes nouvelles.

Amélioration toute passagère: quelques jours plus tard, le mal s'aggravait; l'état du malade se fit désespéré. De nouveau le P. de Geuser se rendit auprès d'Hubert; il dut se charger de la difficile mission: annoncer au malade qu'il lui faudrait bientôt quitter cette vie.

Le coup fut rude: Hubert voulait vivre! Avec le temps, il se calma un peu, et sa mère parvint à lui faire dire : « Que votre volonté soit faite! » Ce qui ne l'empêchait pas de regretter la vie qui le fuyait; Notre-Seigneur, au jardin des Oliviers, ne demandait-il pas que ce calice s'éloignât de lui ?

Ce même jour, la Congrégation de première division comptait un membre de plus: devant le P. de Geuser, Hubert se consacra à la Sainte Vierge.

On le savait très mal; cependant, le 2 février, la nouvelle de sa mort étonna tous ses camarades: « Déjà! » Et chacun de se rappeler les jours passés avec lui au collège.

.....

« ...1914, l'année de notre naissance tout court, l'année aussi de notre naissance surnaturelle... » Ainsi s'exprimait Hubert devant Monseigneur, lors de la Confirmation de 1927... A onze ans, on le voyait, en 6^e, débiter au collège. Que dire de ces six ans et demi passés à Bon Secours ? Laissons parler un de ses supérieurs qui le connut bien.

« Hubert donnait facilement l'impression d'être « un nouveau », fût-ce après plusieurs années de collège. Se mêlant peu aux groupes des camarades, il n'était pas sportif. S'il jouait, c'était par devoir. Volontiers, il faisait choix de partenaires aux allures modérées, ou du groupe qui cheminerait en devisant pendant les matches des autres.

Point renfrogné cependant, nullement éteignoir. Son rire fusait même avec éclat, spontanément. Il figurait plutôt celui qui attend, répondrait avec cœur à une initiative, mais d'ici là demeure sur la réserve.

Si le retour des vacances lui laissait quelque nostalgie du toit paternel, si, devant les théorèmes et la grammaire grecque — il devait d'ailleurs fausser compagnie à celle-ci en approchant du baccalauréat — son regard se faisait rêveur, assombri par un « vague cafard », on le voyait néanmoins pieux à la chapelle, compatissant, reconnaissant, courageux en dépit d'une santé qui chancelait. On devinait, sans les distinguer, car il n'en faisait pas étalage, un généreux esprit de sacrifice, une âme qui saurait être fidèle.

En fait, elle a trouvé sa voie, cette âme prématurément circoncise. Notre-Dame de Bon Secours, appelant auprès d'elle Hubert qui l'aimait, à qui Elle faisait entrevoir un idéal et sanctifier les jours de souffrance, fait plus transparente la réponse aux versets que nous chantons :

« *Monstra te esse matrem...*

« *Vitam præsta puram,*

« *Iter para tutum...* »





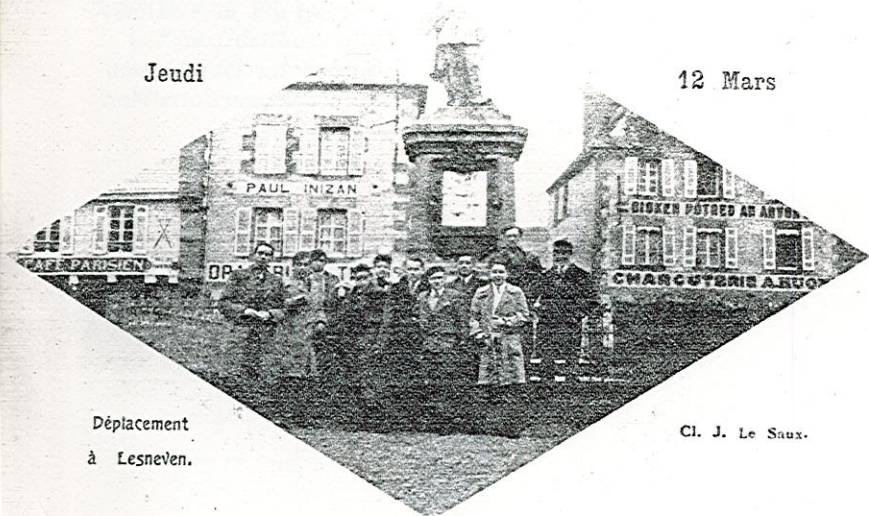
SPORTS

La 1^{re} Equipe.

Cl. Photo Moderne. — Brest.

Jeudi

12 Mars



Déplacement
à Lesneven.

Cl. J. Le Saux.



La 2^{me} Equipe.

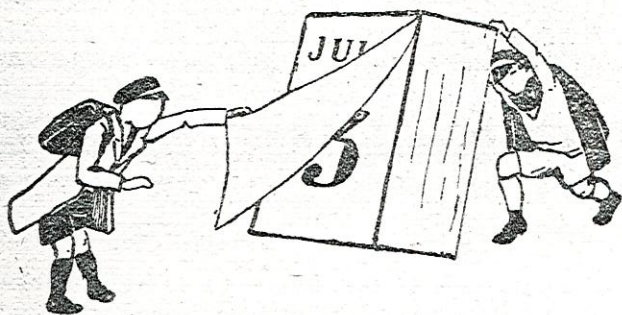
Cl. Photo Moderne. — Brest.

Nous ajouterons seulement que cette piété très personnelle, au-dessus de tout respect humain, s'est bien accrue cette année. La retraite d'octobre lui fit grand bien: « C'est la première retraite que je *fais* véritablement; je ne regrette pas de m'y être mis sérieusement ». Ce sont ses propres paroles.

Sans doute, la Bonté de Dieu voulait-elle le préparer, par ces trois jours de réflexion et de prière, à accepter avec courage le grand sacrifice, le sacrifice de la vie à 17 ans. Hubert n'a rien perdu: à cette vie terrestre, dont nous l'avons vu dégoûté à certains jours, s'est substituée pour lui une vie autrement riche, ~~autrement~~ heureuse, la Vie véritable, la Vie éternelle.

« *Tuis fidelibus, Domine, vita mutatur, non tollitur; et, dissoluta terrestres hujus incolatus domo, externa in cælis habitatio comparatur...* » (Préface de la messe des morts).





AU JOUR le Jour.

SECOND TRIMESTRE

Janvier

Lundi 4. — L'année nouvelle vient d'ajouter son unité aux mille neuf cent trente et une autres...

La rentrée s'achève, sombre comme toujours, larmoyante ou peu s'en faut. Il est si pénible de quitter le vieux nid de famille, la douceur d'une cheminée flamboyante ou d'un chauffage central plus moderne, les croquettes de chocolat qui vont devenir désormais la propriété exclusive d'une petite sœur trop gourmande!

La rentrée s'achève... Sans doute. Mais le second trimestre commence, et avec lui le travail; le travail dès demain, le travail tous les jours, jusqu'à ce que le présent trimestre à son tour s'achève...

Et ce sera toujours la même histoire...

Petits élèves de 6^e, 7^e, 8^e, vous regretterez bien des fois encore vos chères vacances, vos cheminées bien chaudes où d'autres ont mis pour vous vos petits sabots.

Bien des fois encore vous regretterez j'en suis sûr, vos croquettes si douces, vos si bonnes croquettes de chocolat!

Mais, soyez tranquilles, il arrivera, comme les autres, ce jour où vous ne regretterez plus rien...

Mercredi 6. — *Épiphanie.*

*De bon matin, j'ai rencontré le train
De trois grands rois ...*

Et de fait, ils sont venus les rois mages, Gaspard, Melchior et Balthazar, le grand, le noir et le petit.

Ils sont venus... mais sans leur « long cortège de chameaux »... Disons plus simplement que des mains charitables les ont placés dans notre crèche, où, pendant quelques jours encore ils offriront à l'Enfant-Dieu de l'or, de l'encens, de la myrrhe...

Et pendant tout ce temps-là Marie joindra ses mains blanches, et Joseph gardera le même regard attendri, et l'âne et le bœuf souffleront avec patience... pour recommencer l'année prochaine.

Dimanche 10. — Dans un match remarquable, nautique s'il en fut, l'équipe première du collège triomphe de l'E. S. Kerbonnaise par 2 buts à 1, en championnat.

Dimanche 17. — En fait de revanche, l'Etoile Kerbonnaise se voit infliger une sévère défaite, 5 à 0.

Toute l'équipe est à féliciter.

Jeudi 21. — Encore un match! mais pas du même genre... Un article « parlera » plus longuement du tournoi d'éloquence DRAC qui fut disputé cette année avec autant d'ardeur que de coutume.

Février

1^{er}, 2, 3 février. — Après la messe des Externes, et le soir après la récréation de 4 heures, un Triduum eucharistique, prêché par le Père de Geuser, vient renouveler notre dévotion au Pain de Vie.

9 Février. — *Une rentrée.* — Les jours Gras se sont enfuis trop vite! Et voici que vont commencer les longues semaines du carême. Il est des enfants qui voudraient maintenant ne plus grandir, ne pas atteindre l'âge fatidique du jeûne! combien d'autres envient les cheveux tout blancs et les soixante ans bien sonnés du grand-père, retenant à peine la question, l'étrange question qui se presse sur leurs lèvres :

« Oh! dis, grand papa! Comment donc as-tu fait pour avoir une barbe, une si grande barbe?? »

Mercredi 10. — LES CENDRES.

« Memento, pulvis es!... »

Brrr!.. Voilà qui donne à réfléchir et qui fera trouver moins pénibles peut-être les quelques privations des jours qui vont suivre.

Dès le matin, quelques flocons de neige isolés, tombent, mais fondent si vite! Cependant qu'un jeune humaniste

qui n'attend pas d'être philosophe... pour se moquer de la philosophie, songe à l'inconstance des choses, et murmure pensivement : « Tombel.. Tombe, neige éphémère...

C'est bizarre quand même, pourquoi les cendres là-haut sont-elles si blanches!?, »

Jeudi 11. — Nouvelle chute de neige, qui dure cette fois! La cour, les remparts, les toits: tout en est saupoudré.

Jeudi 25. — Le collège Saint-François de Lesneven nous fait l'honneur de sa visite, et ne craint pas, sur le terrain de Saint-Marc, de battre notre première équipe de foot-ball par 3 buts à 0. Match peu intéressant, entravé par de fortes bourrasques et qui, sur notre vieux terrain du Guelmeur eût été, je crois, plus disputé.

Mardi 23. — « Les rayons ultra-violet ». C'est à cette intéressante conférence d'un de nos professeurs, Monsieur l'abbé Courtet, que les élèves de Philo., Math., et Première ont eu le bonheur d'assister. Une plume plus experte en la matière, saura, je n'en doute pas, mieux que la mienne, faire le compte rendu de cette charmante soirée.

Mars

Mardi 1^{er}. — Autre conférence, sur un autre sujet, non moins palpitant! Monsieur le chanoine Saluden parle aujourd'hui, à la Salle de la Retraite, des « Ailes vivantes ». Charmant animal que le pigeon! et combien utile!

Après avoir passé en revue tous les pigeons des temps anciens depuis Noë jusqu'à la révolution française, Monsieur Saluden nous donne un large aperçu sur la manière d'élever ces volatiles, nous parle longuement des efforts réalisés dans ce sens, en particulier au colombier de Bres; puis il termine en nous citant comme exemple de l'utilité des pigeons voyageurs l'héroïque défense du fort de Vaux: le commandant Raynal résistant avec ses 155 hommes à 24.000 ennemis, et transcrivant au bas d'un message cette phrase:

« C'est notre dernier pigeon... »

Point n'est besoin d'insister sur les talents du conférencier. Citons seulement ces quelques mots surpris à la sortie sur les lèvres de bien des auditeurs.

« Epatant! »

« Et puis, c'était si varié!.. »

« Si spirituel!.. »

Ah! certes...

Jeudi 3. — Quelques heureux sont partis la veille... Aujourd'hui, sortie générale... qui se termine, hélas! Laissons, si vous le voulez bien, la parole au « benjamin des grands » (encore un philosophe avant l'âge). — « Une sortie n'est une sortie que lorsqu'il faut ensuite rentrer! » Amateurs d'autographes! inscrivez, je vous prie...

Jeudi 17. — Ce matin, nous assistons à la messe à l'Eglise Saint-Louis, prenant ainsi notre part de la mission prêchée à notre paroisse par les Pères Dominicains. Le soir, nous y retournons pour la cérémonie réservée aux jeunes gens.

Entre temps, à 14 h. 30, nous nous engouffrons, avec beaucoup d'autres établissements, dans la Salle du Foyer du Soldat, rue Yves Collet: le Commandant Houette traite un sujet de nature à exciter nos jeunes imaginations: « De la protection contre les gaz, en cas de guerre ». — Nous nous voyons déjà sous une pluie d'obus répandant des gaz aux noms les plus bizarres; nous croyons entendre le ronflement des avions venus tout exprès pour déverser leurs produits mortels... Heureusement, le Commandant avait des masques A. R. S.; il enseigna la manière de s'en servir. Et puis, nous espérons que Brest possèdera un jour une de ces maisons spécialement aménagées pour protéger les habitants contre les gaz.

Tout en souhaitant de n'avoir jamais à utiliser ces engins protecteurs, nous remercions le Commandant Houette de nous avoir instruits de façon si intéressante pendant une bonne heure.

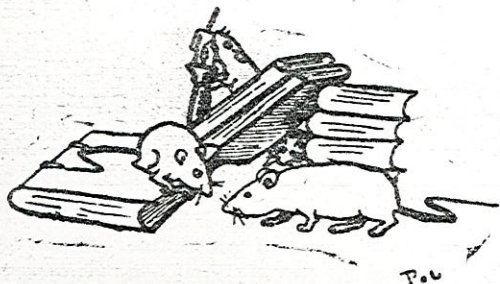
Lundi 21. — Voici que commence la Semaine Sainte, avec ses offices qui rappellent si bien les derniers jours du Christ.

Hier, on lisait à la messe le grand évangile de la Passion. Quelques jours encore. Jeudi nous allons faire notre communion pascale, et c'est pourquoi, ce matin le Père de Geuser nous a parlé, à la chapelle, de ce que doit être notre vie religieuse, et notre exemple.

Quelques jours encore... Et l'Eglise exultera dans la joie de Pâques,

Entrons, nous aussi, dans cette joie, et renaissions avec le Christ à une vie nouvelle. Il est encore, le Christ, notre grand modèle, lui qui, par sa toute puissance a su tenir envers et contre tous, tenir contre le monde, tenir contre la mort! Alleluia!

HENRY GRALL (*Philosophie*).



TROISIÈME TRIMESTRE

Avril

Lundi 11. — 19 h. 15. Oublions vite cette rentrée...

Mardi 12. — Hé dis donc quel est ce grand père à lunettes et à l'air féroce, qui cause avec un surveillant? — « Ça », je crois que c'est le P. de Montigny, qui accourt remplacer le P. Thomas, devenu militaire, dit-on ».

Mercredi 13. — Que les Petites Sœurs ne se tracassent pas, si leurs vieillards ont diné, aujourd'hui, 20 minutes en retard! C'est qu'ils avaient à leur service une bruyante armée de domestiques... Bruyants?... Regardez-les

servir, desservir, resservir, voire faire manger les infirmes... On ne reconnaît plus nos Congréganistes.

Dimanche 17. — Pas d'étude ce matin, car G. Gargan, le célèbre miraculé de Lourdes, vient nous raconter sa guérison: les jambes broyées dans un accident, il est condamné par la science; après vingt mois d'hôpital, on l'emmène à Lourdes, agonisant sur son brancard... Il en revient guéri...

Désormais, il circule continuellement pour raconter sa guérison.

Mercredi 20. — Au réfectoire, la table des grands est vide: les « Philo-Math. » sont en retraite à Quimper.

Samedi 23. — Le R. O. de la journée scolaire se prolonge d'une récréation, et, pour les 3^e, 2^e et 1^{re}, d'une étude avant le coucher.

Lundi 25. — Un ballon de basket, flambant neuf est exhibé de l'armoire aux jeux; il fait la joie des sportifs, qui s'entraînent à la récréation de 4 heures.

Nos philosophes ont repris place parmi nous et songent plus que jamais au baccalauréat tout proche.

Mardi 24. — A 20 heures, les pensionnaires de 1^{re} division se rendent à l'église Saint-Louis; le P. Mathéo, le très célèbre apôtre du Sacré-Cœur, nous parle, en termes touchants et pleins de conviction de l'immense miséricorde du Cœur de Jésus.

Samedi 30. — M. Tuarze s'installe dans la chaire de notre étude, tandis que René Ramon, devenu M. l'abbé Ramon, le remplace chez les petits, tout cela, parce que le P. de Montigny nous a déjà quittés... mais temporairement.

Mai

Jeudi 5. — Ascension. — C'est le grand jour pour les communiantes. Ils se réunissent de bonne heure; pendant la Messe, des chants suivent leurs prières; l'après-midi, photographes d'affluer pour fixer sur leurs plaques, brasards et cols immaculés.

Vendredi 6. — Derrière les lunettes du surveillant d'étude, la tête de M. Tuarze fait place à celle du P. de Montigny.

A 19 h. 15, nous apprenons la mort du Président Doumer; jusqu'à mercredi, on nous lira au réfectoire les épi-

sodes de sa fin tragique puis les détails de la nomination de son successeur.

Vendredi 13. — Si tous les « vendredi 13 » étaient de même... Aux notes, joyeuse surprise: en l'honneur du nouveau Président, nos vacances de la Pentecôte s'allongent d'un jour. Ceux qui ont des témoignages s'en vont ce soir même.

Jeudi 26. — Les chanteurs vont reposer leurs cordes vocales surmenées à l'air pur et au soleil de Morgat. Bateau, car, pique-nique, footing, rien n'y manque.

Samedi 28. — Encore un voyage en mer... mais pour le 16 Juin: le P. Supérieur nous annonce que pour la promenade générale, nous doublerons la pointe Saint-Mathieu, pour aller saluer le Vénérable Michel le Nobletz au Conquet.

Juin

Vendredi 3. — La fête du Sacré-Cœur déroule sa procession dans les deux cours. Ce matin, M. Herry nous chante magnifiquement la grand'messe, et au salut, nous entretenait de la bonté de Notre-Seigneur.

Samedi 4. — L'octave de la fête du Sacré-Cœur nous vaut une lecture spirituelle spéciale: l'encyclique « Caritate Christi compulsi ».

Jeudi 9, Vendredi 10. — Si vous voulez voir une chambre encombrée, venez au second étage, près de chez le P. de Geuser: ouvrez avec beaucoup de précautions et regardez où vous posez les pieds: à terre gisent, autour de quelques élèves occupés à faire des paquets, toutes sortes de bibelots: carnets, crayons, éventails, balles, sucreries, etc... Si vous êtes grand, baissez la tête; suspendu à l'ex-tuyau du gaz, un cercle de barrique supporte des lots magnifiques: c'est pour le mât de cocagne. Si vous avez pu avancer sans rien écraser, admirez le lit, les étagères: avions en bois, œuvre et don d'un élève très adroit, coupe-papier, jeux, livres... Ce sont les prix des courses. Il paraît que quelque coin cache des gâteaux, de bonnes bouteilles... mais ne poussez pas plus avant, vous vous feriez mettre à la porte le plus simplement du monde. D'ailleurs, vous reverrez tout cela dimanche, à la fête des jeux.

Dimanche 12. — Dès le matin, quelques volontaires font les empressés dans la cour: ils aident aux prépara-

tifs et... coupent à deux heures d'étude. De l'après-midi, on parle plus longuement ailleurs.

Jeudi 16. — Le « Camaret » nous transporte au Conquet.

Samedi 18. — Les élèves de première vont en pèlerinage à Sainte-Anne du Portzic.

Lundi 20. — La 1^{re} division est désertée; pour une fois; notre cour semble immense aux Secondes et Troisièmes, les « Grands » de l'heure. Les vrais grands commencent leur écrit aujourd'hui.

Lundi 27. — La section A remporte un succès inouï.

Juillet

Jeudis et dimanches... Les bains ont commencé depuis la mi-juin; si l'eau est fort agréable dans la baie de Saint-Marc, le... sable de la plage l'est beaucoup moins... Plusieurs pieds blessés sont là pour le témoigner.

Lundi 11. — « Si toutes les journées de collège étaient comme celle-ci, je me passerais bien d'aller en vacances. » (Un élève de troisième).

Cette journée-là, ou plutôt cette après-midi-là fut en effet très agréable pour les pensionnaires de 1^{re} division. A 13 h. 30, pour le plus grand plaisir de notre ami Georges, qui jusqu'ici, n'avait fréquenté que les chemins de fer départementaux, nous prenons sur la ligne Brest-Paris, un train, un omnibus, il est vrai, mais un grand omnibus, tel que Georges n'en avait jamais habité de pareil. Il part; 7 minutes après, il est arrêté: le terminus pour nous; nous descendons au Rody. Du pont de Plougastel, que quelques-uns foulent pour la première fois, nous voyons évoluer un marsoin... Quel émoi à Landerneau, si jamais il y échouait! Mais il est dans le programme de ne pas s'attarder: Plougastel nous attire... l'odeur des fraises... Un premier achat, à la sortie du pont... et longtemps, nous errons à la recherche d'un champ: il paraît que l'on peut en manger sur place... Enfin, voici le champ désiré; deux femmes y font la cueillette, mais s'opposent à ce que nous fassions de même, quelque prix que nous leur promettons? Nous nous contenterons d'en acheter de toutes cueillies. Dégustées toutes fraîches, toutes rouges, sur le champ même, elles n'en étaient pas moins savoureuses...

Les paniers sous le bras, il faut redescendre vers la rivière.

Au bord de l'eau, un goûter, aux fraises, bien entendu. Puis, dédaignant le pont nous entreprenons une traversée: « Pas plus de six à la fois », nous dit le passeur. Cependant, pour pouvoir en passer freize en deux fois, il prit un septième pas trop lourd: c'était justement Georges, qui s'en frotta les mains: « Comme ça au moins, je ne manquerai pas mon omnibus? »... Brrr... Le canot était petit, et au milieu de l'Elorn, on roulait, on tangait, et j'en connais qui ne furent apaisés qu'en accostant de l'autre bord. Une bonne marche. Le train nous reprend, mais par amour de la variété et pour que Georges n'ignore rien du grand train, nous nous installons sur l'impériale. « Sept minutes, juste », dit Michel, le réglementaire.

Le collège, ce soir-là, est tout embaumé de l'odeur des fraises; la nuit en est plus douce... et puis demain, c'est la grande promenade de trois mois.

François LIRON.



Pour calmer

les Mamans inquiètes

12 Juillet! Les collégiens prennent le train.

— « Ah! pourvu qu'ils n'aient pas d'accident en chemin de fer », soupirent les mamans qui n'ont pu venir chercher leur fils.

— « N'ayez crainte, le wagon est là, plein de conseils.

— « Quoi? Un wagon donner des conseils?...

— « Oui, le wagon est comme une maman. Lorsque celle-ci emmène en voyage son turbulent enfant de trois ans, que de recommandations doit-elle lui faire tout le long du parcours! « Allons, ne joue pas avec cette serrure, si la porte s'ouvrait, tu tomberais sur la voie »; « Ah que fais-tu là, petit touche-à-tout; si tu tires cette poignée, le train va s'arrêter »; « Petit malheureux, tu ne vois pas que si un autre train ou un pont arrivait, ta tête serait emportée »... Et j'en passe...

Quand sa maman est avec lui, l'enfant n'a rien à craindre, mais lorsque, plus âgé, il s'embarque seul dans un wagon, sa maman peut tout redouter, tandis qu'elle lui fait, tout d'un bloc, la longue série des recommandations qu'il écoute d'une oreille distraite... Aussi, les wagons ont voulu s'improviser mères, et donnent par écrit les conseils des mères absentes... Parents d'insouciant collégiens, ne vous inquiétez plus pour celui qui, joyeux, part en vacances: s'il obéit aux conseils du wagon, il ne peut pas ne pas être sage; tous ses défauts sont prévus:

Le petit curieux qui veut voir la locomotive ou admirer la longueur du train, se recule, effrayé: « Dangerous to lean out ». lit-il sur une plaque émaillée; même sans la traduction il saurait que cela veut dire: « Il est dangereux de se pencher au dehors ». Cet autre, trop passionné pour la mécanique, est averti, au moment où il allonge le bras, « qu'on ne doit pas laisser les enfants jouer avec la serrure »; l'étourdi est rappelé à l'ordre par des lettres blanches: « Porte donnant sur la voie »; trop impatient d'embrasser sa maman, Toto se voit recommander de « ne pas descendre avant l'arrêt complet »; en cours de route, le petit espiègle arrête son bras en lisant: « Ne pas se servir de la sonnette d'alarme ».

sans motif »... Et ce sont les conseils de dame politesse : « Défense de cracher sur les parquets ou sur les tapis »... sans compter les nombreux textes de lois, trop nombreux, trop longs et écrits en trop petits caractères pour qu'on se donne la peine de les lire...

Croyez mon expérience de collégien voyageur, mamans qui attendez à la gare, avec un^e peu d'inquiétude : la « maman-wagon » veille sur ceux qu'elle transporte... »

MARC LIRON (Quatrième).



CONFÉRENCES du SOUVENIR

Les Rayons Ultra-violet

par M. l'abbé Courtet

Les rayons ultra-violet sont à la mode. Ils sont mystérieux. La « réclame » les déclare bienfaisants. Le snobisme les... porte aux nues. Quoi plus!.. Il ne reste qu'à savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils font, simplement.

Ils nous viennent avec la lumière solaire, cet échecaveau de vibrations dont les longueurs d'ondes sont fort diverses. Or la lumière est composée par la réunion des sept couleurs du spectre, de l'arc-en-ciel. Les deux extrêmes, comme on le sait, sont le rouge et le violet. Or au-delà du violet, des expériences ont prouvé qu'il existe des radiations invisibles (perçues par les personnes opérées de la cataracte) de lumière froide: rayons ultra-violet, — comme au-delà du rouge on a trouvé des radiations invisibles aussi, mais qui produisent de la chaleur: rayons infra-rouges.

L'immense clavier des ultra-violet comporte des milliers de vibrations: plusieurs bienfaisantes, d'autres mortelles, le reste sans action sur l'être humain.

Leurs ondes sont bien courtes: de 12 à 400 millièmes de millimètre! Mais elles nous entourent sans cesse, venues du soleil et de toutes les sources de lumière blanche: arc électrique, bec Auer, éclair, ver luisant, poissons et champignons phosphorescents, etc. Faut-il nous en garer ou nous en gaver?

Mais ils tuent les bactéries: un milliard de microbes, par litre d'eau, est vite détruit. Ils brûlent à froid l'hydrogène, le gaz sulfureux, le cyanogène, mis en présence de l'oxygène: à quoi nous dûmes de n'être pas détruits (peut-être) par la queue de la comète de Halley, en 1910. Et nous sommes épargnés par ces terribles rayons: Pourquoi? Parce que la sage et bonne Providence, qui leur a donné une telle violence, les a doués aussi de fragilité; l'ozone, le verre des ampoules électriques ou de nos vitres, le nuage ténu des fumées des villes, le moindre écran les arrête. Ils traversent bien

l'éther, l'air très pur, l'eau limpide, le quartz des lampes à mercure. Mais leur action sur nous, en ce cas, est toute superficielle encore bien que violente : témoin le coup de soleil. Le coup de soleil ne vient pas de la chaleur bien qu'il soit une brûlure : au pôle sud à 3.400 mètres d'altitude, sur les glaciers comme en barque sur les flots rafraîchissants, la réflexion des rayons ultra-violet sur la neige et sur l'eau rend très fréquente cette désagréable et passagère infirmité.

Comment se peut-il que l'action des ultra-violets, superficielle, retentisse si profondément dans l'organisme ? C'est que le bombardement de l'épiderme, par les « grains d'énergie » que transportent ces rayons, arrache aux cellules cutanées une poussière d'électrons ; des profondeurs des tissus sous-jacents d'autres électrons montent pour reformer les unités démolies ; et ainsi jusqu'aux plus lointaines des réserves. Lutte mystérieuse et grandiose, dont le secret doit être cherché dans les forces vitales qui veillent, inconnues mais certaines, à la sécurité et au progrès du corps humain.

L'œil se défend moins bien. Le cristallin arrête, il est vrai, les rayons ultra-violet. Mais ceux-ci déterminent inflammations, conjonctivites, cécité même, chez l'imprudent qui ose regarder en face la source de cette lumière cruelle.

En revanche, elle donne aux plantes soumises à son action une croissance et une maturité plus rapides, des changements de coloration. Les animaux sont plus sensibles encore à cette influence : des vues péremptoires nous montrent poules, chiens, veaux, et même petits enfants, en train de jouir de l'excitant merveilleux, capable d'aider à la régénération du sang, des tissus et du système nerveux. Attention, cependant ! L'actinothérapie n'est pas une panacée : il importe, pour éviter des conséquences néfastes, d'obéir... religieusement aux prescriptions des spécialistes.

L'industrie s'empare des rayons ultra-violet pour déceler certaines fraudes. Ils provoquent en effet la fluorescence d'un grand nombre de corps (les farines, les beurres de cacao, la laine, le salicylate de soude, etc...) chacun ayant sa teinte propre. D'où l'importance des rayons dans le textile, la tannerie, la papeterie, la pharmacie, la peinture... Ils révèlent les caractères effacés

des palimpsestes, les retouches des vieux tableaux, les surcharges et les gommages des timbres-poste, — hélas! les fausses dents aussi!...

M. l'abbé Courtet, dont une salle totalement comble et enthousiaste a suivi l'exposé, si simple et si clair, avec une attention encourageante, illustre son récit d'expériences curieuses. Sous la haute lampe à mercure obligeamment prêtée par le docteur Gouin de Roumilly, l'éminent praticien, M. Courtet opère des métamorphoses assez cabalistiques.

Il décolore des fleurs de porcelaine; il change les teintes des fleurs naturelles et des fleurs de papier. Les papiers peints et les tableaux des galeries Saluden prennent tour à tour ou simultanément des nuances éclatantes, ou délavées, ou neutres, toutes imprévues. Le drapeau tricolore, applaudi dès qu'il se déploie, est tellement triste sous la lampe qu'il faut bien vite lui rendre la lumière naturelle et ses couleurs joyeuses. Des flamants roses dans un décor d'été paraissent des autruches dans un pré vert tendre. Un homard cuit retrouve sa couleur vraie... mais non la vie. Des affiches flamboyantes s'adoucissent, s'attendrissent, s'humanisent: eh! si l'on essayait des ultra-violets sur les opinions extrêmes?

Voici deux noyés, figures impressionnantes, aux traits creusés, plombés, pitoyables; rassurez-vous, ces pauvres jeunes gens se portent à merveille et n'ont pas perdu le sourire: hors du halo ultra-violet, leur bonne mine fait honneur à Bon-Secours. Du reste, le conférencier lui-même, avec toute sa science et son entrain est sous la lampe la plus lamentable et sinistre image de Callot... mais cela ne dure pas. Un jeune cardinal de sept ans est promu, par la grâce de la lumière moqueuse, évêque sans souci pour un règne de deux minutes...

Après tant de merveilles, M. l'abbé Courtet conclut par des phrases d'espérance. Les rayons ultra-violets sont mal connus, et la gamme de leurs vibrations est immense: le temps, un long temps peut-être sera nécessaire pour les explorer à loisir. Et sans doute, derrière eux, d'autres forces mystérieuses alors apparaîtront... et toujours d'autres, toujours plus outre: l'homme parviendra-t-il à scruter les insondables voies de la puissance et de l'intelligence du Créateur!?

LA COUPE D. R. A. C.

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée !



J'avais essayé de confier à la poésie le souvenir d'une aussi mémorable journée: « Couloir » y rimait avec « mouchoir » et « canard » avec « bavard »; mais les Muses sont personnes fort capricieuses et... le Père Brouard n'est pas du tout poète. Alors comme les vers doux

et tendres, épiques même, puisqu'ils racontaient les prouesses des héros, gisent maintenant inanimés au fond d'un panier à papiers, je vais m'efforcer de confier à la prose ce que la poésie m'a refusé.

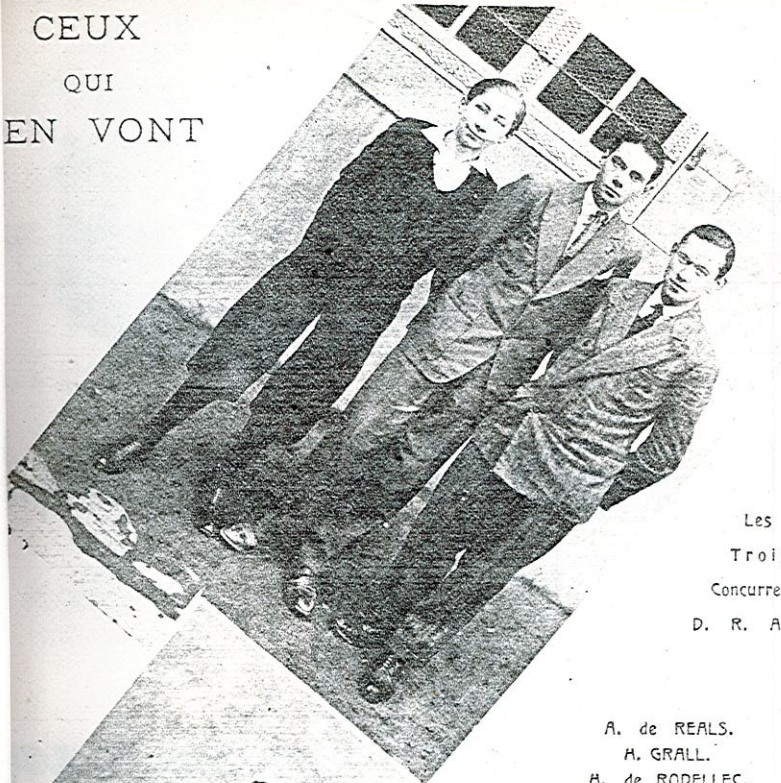
Ils étaient cinq dans les débuts, mais le sort a des projets incompréhensibles: tandis que Balcon manquait de souffle en arrivant à la péroraison, (ce qui est mauvais pour un orateur), Rolland en rêvait la nuit et déclamaient des pages et des pages d'un discours qu'il n'avait jamais composé; mais, vous le devinez, pendant que l'orateur se laissait aller aux charmes de la rhétorique, sa famille était livrée aux insomnies les moins agréables; alors... adieu, les rêves grandioses!

Et tandis que le sort accablait ainsi les deux premiers, le troisième se flanquait, avec une maladresse étrange, un grand coup de rasoir dans la main droite; on prétend que sa gauche, se refusant à écrire, il dut abandonner la partie.

Devant ces trois défections, de Rodellec sentit bientôt une rougeur très compréhensible couvrir son front: en brave, il s'est levé; comme César, il est venu, il a vu, et s'il n'a pas vaincu... tant pis pour lui!

Et c'est ainsi qu'après trois défections, de cinq candidats qui s'étaient mis à l'œuvre, il en restait encore trois: O Math., tu n'es qu'un mot!

CEUX
QUI
EN VONT



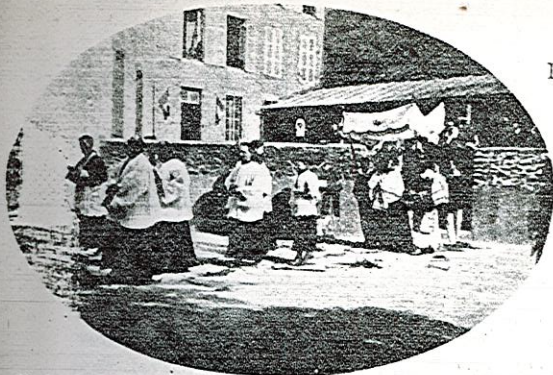
Les
Trois
Concurrents
D. R. A. C.

A. de REALS.
H. GRALL.
H. de RODELLEC.



Philosophie-
Mathématiques.
1931-1932.

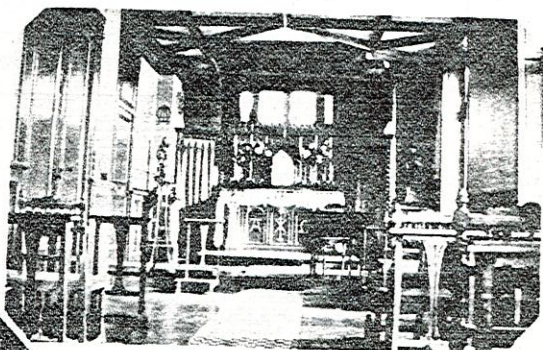
FÊTE DU SACRÉ-CŒUR



Cl. P. de Vuillefroy.

La Procession
du
Saint-Sacrement
se rend
au
second reposoir.

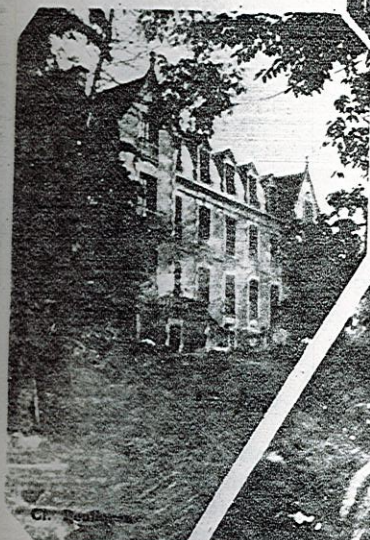
La Chapelle.



Cl. Pouliquen.

RETRAITE

A
ROZ-AVEL
(20-24 Avril)



Cl. Pouliquen.

La Maison
de Retraite.



Où " Fri-Du " prend ses récréations avec les Retraitants.

Ce sont alors, à travers les couloirs, des lambeaux de phrases qui arrivent aux oreilles du promeneur attardé : « Vous n'ignorez pas, Messieurs... » ; ou bien « L'Eglise est une société où la main de l'autorité civile n'a pas le droit de mettre le nez ! » et beaucoup d'autres encore... Si le promeneur solitaire a une imagination puissante, il réalise le tableau : des larmes plein les yeux, les cheveux hérissés, semblables à la Gorgone antique, l'orateur terrorise ou émeut tour à tour un auditoire tumultueux personnifié par quelques rangées de bancs lamentablement vides.

A ces bancs, Henry, Grall, sans se lasser, fait jusqu'à dix fois de suite, le tableau d'une crise qui tend à tuer la famille ; à cette crise il ne trouve qu'une cause : l'individualisme ; qu'un remède : une conception plus chrétienne de la vie. Mais ce remède, les religieux peuvent l'appliquer : ils voient vraiment le mal et ont le courage de s'y opposer par leur parole et par leurs exemples. Hélas ! les religieux sont exclus d'une besogne où ils avaient si bien réussi jusqu'alors : et c'est là l'injustice !

Inutile d'ajouter que devant un tel raisonnement, l'auditoire — ces tables de peuplier — trépigne ; d'ailleurs, il faudrait un cœur de chêne pour y être insensible.

Le second orateur, Antoine de Réals, répète un discours, qui, pour être différent, n'en est pas moins puissamment éloquent ; mais laissons l'apologiste s'exprimer lui-même et empressons-nous de recopier ici un billet dans lequel il a, sur ma demande, exprimé avec finesse le contenu de son discours et même la manière dont il faut l'apprécier :

« Avec sa coutumière profondeur de jugement, notre éminent confrère de Réals, en une éclatante improvisation (!..) fit un discours d'une haute tenue littéraire et d'une remarquable plénitude de pensée.

« Parmi tant d'idées justes, vigoureuses, profondes, nous en avons relevé quelques-unes particulièrement séduisantes :

« La famille et l'esprit familial sont en décomposition par le fait de l'augmentation du nombre des divorces et de la dénatalité, qui proviennent de l'égoïsme et de la déchristianisation. Les religieux sont des plus aptes à lutter contre l'égoïsme par leur prédication, leur vie, (comme Sain François d'Assise au Moyen Age) ; mais pour qu'ils puissent travailler au redressement de la famille, il faut leur reconnaître les droits dont ils sont privés. Les catholiques doivent se liguer pour y arriver. »

Ajoutons seulement que, devant la taille de l'orateur,

les bancs de la classe de Troisième croient voir revenir un de leurs jeunes occupants.

Quant à Henri de Rodellec, une autre classe l'écoute silencieusement exposer que l'égoïsme règne sur la terre: on ne veut plus d'enfants, la femme refuse d'obéir à son mari. C'est donc aux religieux qu'il faut recourir, puisqu'ils enseignent aux familles l'obéissance et le sacrifice. Puis c'est un tableau de l'injustice qui accable les religieux et tous les catholiques: plus de cloches, plus de messes, plus de baptêmes! Fini, le frôlement des robes de bure dans les hôpitaux; le secours spirituel fait défaut! !

Malgré un fond et un style souvent intéressants, l'orateur ressemble malheureusement trop à un conférencier et son discours à un boniment aimable.

Enfin, voilà le grand jour de l'éliminatoire, pour lequel un jury des plus variés a été recruté: M. Moëner, curé-archiprêtre de Saint-Louis, préside et représente la paroisse; M. Le Goasguen, ancien bâtonnier des avocats, le barreau; M. le commissaire en chef Ceillier, la marine; enfin, M. Péncreac'h et le Révérend Père Ricard, le collège.

Après une brève allocution du Président, de Réals d'abord, puis de Rodellec et enfin Grall nous font les mêmes discours que plus haut; puis le jury, ayant secrètement délibéré un bon quart d'heure, rend la sentence suivante:

Premier: Henry Grall.

Second: Antoine de Réals.

Troisième: Henri de Rodellec.

Larmes, sourires, pamoisons, applaudissements accueillent ces résultats; alors M^e Le Goasguen nous fait la critique, distribuant fort à propos compliments et encouragements, particulièrement à de Réals pour la forme générale de son discours et sa facilité de parole.

Enfin, pour clore une si belle séance et remettre les candidats de leurs émotions, ces messieurs se réunissent et on ferme les portes... Il paraît que de l'autre côté de la cloison on entendit des bruits de verre... Mais jetons un voile!

Dernière heure. — Nous apprenons que sur six concurrents, à Quimper, Grall a été classé troisième. Les deux premiers étant Morbihannais, notre lauréat se trouve Champion du Finistère: Que ce titre lui assure notre respect et notre reconnaissance, et que les plus beaux lauriers couvrent sa tête!

Alain CEILLIER.

(Première) — Pâques 1932.

Images d'autrefois...

ou

l'humour de nos Potaches

Certains savants à l'eau de rose, en mal de découvertes qui illustrent leur nom, se sont ingénies à montrer que l'homme descend du singe, et ils annoncent de temps à autre que leurs doctes recherches ont abouti à l'identification de l'« anthropopithèque » (pour les profanes: trait d'union entre le singe et l'homme). Leur dernière trouvaille, opérée quelque part en Patagonie, n'a guère eu de chance: on s'est aperçu, après un examen des plus sérieux, que la mâchoire passant pour appartenir à notre... illustre ancêtre, fut autrefois la propriété d'un animal grassouillet, ronronnant, vêtu de soie..! Vous voyez d'ici la tête des savants..!

Si nous leur proposons de chercher leur pièce à conviction en s'aidant de la littérature? Oui, je le sais, on la dit un tantinet bavarde et grandiloquente, quelque peu « don Quichottiste » et tout au plus bonne à amuser les badauds... Et voici qu'elle se révèle susceptible d'éclairer les recherches patientes de ces naturalistes de génie!

» La preuve?... En Homère, d'abord je la trouve! »

ou tout au moins en ses imitateurs: Vous connaissez « Hector au casque mouvant », la nourrice « à la belle ceinture », Andromaque « au beau péplos », mais pas Andromaque... « *aux beaux yeux de génisse* »? Tant il est vrai que les époques et les modes se suivent et ne se ressemblent pas! C'est peut-être de ce côté qu'il faudrait diriger votre enquête, Messieurs les évolutionnistes!

A moins que vous ne préfériez suivre les indications de Xénophon... (lisez: de son traducteur novice), à propos de la générosité de Cyrus le Jeune: « *(Toïs philoïs) pollakis chénas émibrôtous epempe...* »; Cyrus envoyait souvent (à ses amis) des oies... à demi-hommes. (Voir: Xénophon morceaux choisis, p. 70; traduction authentique.) Ce bon Cyrus devait d'ailleurs être un original: imaginez-vous qu'il fut enduit de poix par son père: *katepemp'hthè upo patros* (Xénophon, p. 65), avant d'être expédié à la tête d'une armée!

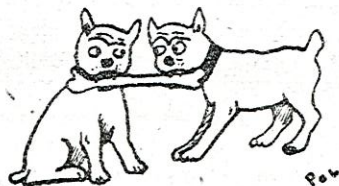
Etonnez-vous ensuite que Cicéron vienne avec assurance (et) candeur nous affirmer que la nature, en mère aimante, a revêtu nos paupières « *tanquam vallo pilorum* »... « comme d'un rempart de pieux »... « Comme d'une muraille de lances ». (*De natura deorum*, II, 57.)

Descendons d'un degré dans l'échelle des êtres, et nous apprendrons de Pline l'Ancien, l'origine du corbeau. Il rapporte (Pline, X, 60) qu'au temps de Tibère, « *ex fetu supra Castorum aedem genito, pullus in oppositam sutrinam devolavit* » : « Un jeune corbeau, né d'une nichée de castors, sur le toit du temple, descendit en volant dans la boutique d'un cordonnier » ! (Versions latines commentées, p. 18). Voilà qui ouvre des horizons nouveaux !

Et cependant on a vu plus fort. Voici ce qu'écrivait un romancier anglais (R. Stevenson : *Edinburgh* ; Cf. l'Anglais aux examens, p. 72) : au temps des légendes, dans la même chambre d'un castel, deux sœurs, vieilles filles, séparées par une haine tenace que provoqua une discussion théologique, vécurent de longues années sans se parler nullement, « et jamais murs *n'abaissèrent les yeux* sur un spectacle plus affligeant... ! » *Never did four walls look down upon an uglier spectacle...* » Vous voyez qu'un vaste champ est ouvert aux investigations des paléontologistes ! A qui la palme ?

Et l'on dit que majestueux, l'âme sereine, assis au sommet de la voûte éthérée, Jupiter préside aux changements successifs des êtres « *alto ex Olympo* » : « en jouant de l'alto dans l'Olympe » !

Eh ! Astucieux... ce brave papa olympien !



APRÈS LA RETRAITE A ROZ-AVEL

Ce qu'on en dit

Lundi 26 avril, 14 h. 5.

— « Ah! voici nos philosophes; eh bien! et cette retraite? »

— « Une pure merveille! » affirme un homme peu bavard, qui s'éloigne aussitôt.

Un autre, un sportif, celui-là, explique: « Pendant toutes les récré., on organisait des parties de foot sur les grandes pelouses; « Fri-Du », un brave gros chien, et sportif, je vous en réponds, prenait part, à sa manière, à nos parties... Allez voir la balle, vous y remarquerez les traces de ses crocs... »

— Le P. Francès..., plein d'idées... il nous a ouvert des horizons très intéressants... »

— « Epatant, très chic, la retraite... et puis, on a été sages, disciplinés, ...et cela sans surveillant...! »

Gravement, dans un soupir, un sérieux mathématicien laisse tomber: « Ah! j'aurais bien voulu rester à Roz-Avel jusqu'au bac. Rien de mieux pour bûcher que cette profonde solitude... Sans compter que la maison est rudement bien! »

Lisons par dessus l'épaule d'un camarade (ce qui, entre nous, est très mal élevé) la carte qu'il écrit à un lointain cousin: « Pour te donner une idée de la retraite, on se levait à 6 heures, on avait quatre instructions du P. Prédicateur, et quatre récréations au jardin. Le reste du temps, on était libre de sortir au parc, ou de rester chez soi... car chacun avait sa chambre; seulement, défense de se rendre visite ni de se parler, aussi, l'intervalle entre les récré., était long. Enfin cela a fait quatre bons jours... etc. »

B. P. G. C. R.

Ce qu'on en pense...

... Seul, à sa table.

Evidemment, c'est très chic, une retraite, mais c'est surtout sérieux, quand on y songe un peu... Décider de son avenir, est une question trop grave pour la trancher en se basant uniquement sur les attrait d'un moment, sur des idées subites.

Au moment d'engager ma vie, je dois choisir librement, raisonnablement.. Il me faut abandonner tous les préjugés... faire mon « élection » à une lumière plus haute que celle de ma propre intelligence.

Et cette retraite fermée, dans le calme, la prière, entourée de sages conseils, est vraiment un temps précieux pour me mettre en face de la fin à laquelle je dois tendre... pour connaître la volonté de Dieu sur moi...

Somme toute, cette*retraite permet de liquider le passé, mon court passé; de voir où on en est.. où on veut aller...

Dans le laisser-aller de chaque jour, on est trop tenté de vivre à la « va comme je te pousse », sans but, sans règle, sans contrôle, alors que tout homme, et à plus forte raison tout chrétien, — je l'ai compris à la retraite — s'il sait diriger les forces vives qu'il porte, doit fournir une vie féconde...

...Voir où aller: le but; comment y aller: les moyens...; me connaître, voilà ce que j'ai appris dans cette retraite... —Çà vaut vraiment la peine ; c'est le vrai procédé pour garder une foi solide et réfléchie... pour faire le point de temps en temps... pour rester un homme...

Mais alors, pourquoi ne pas prendre la résolution de faire, malgré les préjugés... les humeurs du moment... des retraites... mais solides. Elles jalonnent fortieusement la route... Complètement en dehors du courant tumultueux du monde... en face de la vérité... faire un grand lavage, une mise au point; puis repartir, neuf, plus éclairé, plus fort...

C'est ce qu'il me faudrait.

Oserai-je?

Pourquoi pas... puisqu'il y a des gens intelligents... des « laïcs » qui le font?

P. D., Philosophie.

A propos de la Retraite

Un bon conseil

Aux seuls philosophes

Profonds philosophes, vous venez de nous fatiguer par vos graves pensées... Souffrez que nous prenions un peu de détente, et, avec nous venez vous mettre à l'école de la simplicité...

Tout remplis de votre logique, de votre psychologie, de vos déductions mathématiques... et de vos sophismes, vous vous croyez obligés, avant de nous quitter, de nous éblouir une fois de plus... et, solennellement, vous accomplissez ce que vous nommez « Retraite de fin d'études ».

Vous en parlez un trimestre à l'avance... Un beau soir, parés de toilettes dignes de vos grands airs, vous nous quittez, à destination de Quimper, paraît-il.

— « Nous allons, dites-vous, méditer sur notre avenir, avant de nous lancer dans la vie ! »

Pendant trois, quatre, cinq jours, on ne sait plus rien sur vos très précieuses personnes.

Tout d'un coup, vous revoilà... Vous venez, non pas de Quimper, mais de chez vous... On s'empresse, on questionne :

— « Alors, et cette retraite ? »

Pour réponse, un air mystérieux ; une phrase banale : « On a bien rigolé » ; ou bien vous vous défilez, vous détournez la conversation... Ah ! c'était bien la peine de tenir de longs discours sur votre destinée !... Un peu de simplicité, philosophes de seize ans !

Vous allez l'apprendre, cette simplicité, à lire les « élections » de vos cadets ; car, tandis que vous méditez sur vos voies, nous avons interrogé les élèves de 8^e et 9^e. Ils savent tous ce qu'ils doivent faire plus tard... et ils le disent.

Sachez tout d'abord, que sur 41 « retraitants », 11 choisissent la marine, qui l'emporte, cela se comprend à Brest ; 7, le sacerdoce sous divers habits ; 5, l'aviation ; 5, l'armée ; 5 encore, le métier de mécanicien ou garagiste ;

6 se lancent dans les commerces les plus divers. charcuterie, biscuiterie, auto...; enfin deux seulement désirent la médecine.

Ecoutez maintenant quelques marins; n'allez pas croire que leurs décisions ne se basent sur rien ou sur le caprice; ils ont leurs raisons.

Y. L. sera « officier sur un grand bateau comme le *Foch*, parce qu'il aime voir les machines, parce qu'il aime bien être sur mer, voir d'autres bateaux et la mer... »

Et ce petit Jean nous dit franchement que la vie doit être envisagée sous l'angle « sports » : « J'aime ce métier parce que ça tangue, on grimpe au bout des mâts, et on dort dans des hamacs; pour bien me préparer, je ferai des sports... »

C'est le goût des voyages qui attire notre ami Ch. : « Lorsque je serai grand, dans plusieurs années, et même dans onze années, je serai officier de marine. J'irai en Amérique, en Australie, au *Congo*, à *Maguásquare*..., dans les mers *Blatiques*, etc. »

Guy aime aussi les voyages; de plus, dit-il, « on passe des revues sur le Cours, il y a plein de marins qui présentent les armes; ils sont rangés en file 4 par 4. On a l'avantage de gagner de l'argent. » Le désir de la gloire ne lui fait pas perdre de vue le côté pratique de la vie.

— C'était mon rêve, déclare Ph., d'être sur de lents cuirassés ou de rapides torpilleurs. J'avais choisi ce métier, non seulement parce qu'il me plaisait, mais aussi pour pouvoir défendre ma patrie. »

Jacques sera marin comme papa; il fournit six raisons toutes plus convaincantes les unes que les autres, et conclut d'une phrase qui écrase toute hésitation : « enfin, je trouve ça amusant! »

On pourrait en citer d'autres; je me contenterai, pour clore cette série, de transcrire in extenso les désirs sans limite de ce petit homme que je voudrais bien nommer:

— « Moi, quand je serai grand, je serai : officier; je défilerais avec ma casquette à cinq galons, mon épée reluisante, je serai décoré, aussi j'avancerai, j'avancerai en grade, je deviendrai amiral, vice-amiral et préfet; là, j'offrirai des bals, des fêtes, et puis je me promènerai avec ma femme et mes enfants. Puis je prendrai ma retraite et je vivrai tranquillement avec ma femme et mes

enfants; je gagnerai ma vie et je m'endormirai dans le sein du Seigneur après avoir passé une vie simple et heureuse. »

Avons-nous bien fini la série des marins ? Paul me met le doute dans l'esprit, car il n'est pas seulement aviateur, lui qui déclare :

— « Plus tard, je serai aviateur dans la marine. Parce qu'on peut regarder tout le pays et se poser sur les navires porte-avions, faire des photographies et les vendre. J'aurais voulu être marin, mais comme je voulais aussi être aviateur, alors, je me ferai aviateur dans la marine, et comme ça, je pourrai être dans la marine et dans l'aviation... » Logique !

Nous sommes donc dans l'aviation désormais. Un petit Jeannot a fait son choix dès longtemps :

— « Lorsque j'étais petit, nous assure-t-il, je pensais déjà à me faire aviateur, pour aller en Italie et aussi en Pologne, etc... »

Yvon aime la précision : on reconnaît un technicien :

— « Plus tard, je serai sergent aviateur du 34^e Régiment d'aviation, sur un « Farman Michel », modèle grand tourisme, 700 chevaux, 12 cylindres, 2 places dans la carlingue. » Pourquoi a-t-il si bien étudié son appareil ? Eh ! tout simplement : « pour traverser l'Atlantique » !

Et celui-ci, un aviateur déçu : « Vers l'âge de 7 ans, j'ai pensé être aviateur; mais dans le journal (!) ayant vu un accident, je me suis dit que c'est trop dangereux. Le soir, je ne pouvais pas m'endormir avant de trouver un métier qui me convienne. Enfin, au bout de longtemps, j'en ai trouvé un : c'était d'être cuisinier sur un transatlantique. » Quelle chute!... Mais pourquoi, des voûtes azurées, tomber auprès des mitrons ? Voici : — « J'ai pris cette idée parce que je ne paie pas le voyage qui est intéressant, et le dimanche je pourrai me promener à New-York. »

Ce petit cuisinier nous introduit auprès de ses camarades futurs homme d'affaires, de ce petit G... qui sera biscuitier : « C'est un bon métier, et on vend au moins 50 boîtes de biscuits et 20 boîtes de petits beures et 5 ou 6 galettes bretonnes par jour. » En voilà un qui ne se lance pas au hasard.

Un autre sera marchand de tissus, M... vendra des sacs et des malles. André et Pierre feront le commerce d'autos : « J'aime bien ça, dit Pierre, et aussi, j'ai déjà conduit : j'étais sûr les genoux de papa ; c'est lui qui manœuvrait les pédales, et moi, j'étais au volant. »

Un gros garçon veut être garagiste ; quelques autres, mécaniciens, « parce que c'est intéressant ».

Celui-ci fera bien d'apprendre à fixer ses idées : « Plus tard, je serai mécanicien de locomotive-tender de train de marchandise, et je serai mousse sur un bateau du Gueydon ; ensuite, chef de gare et employé de bagages ! »

Revenons aux « retraitants » sérieux : « Je serai capitaine du service géographique, parce que j'aime beaucoup faire la carte de géographie. »

Un bûcheur encore : « Je serai médecin de marine, parce que c'est un chic métier, et qu'on soigne les malades, *et on travaille tout le temps* ».

Anonyme veut être médecin, « parce que papa y est ; pour guérir les malades, leur donner des médicaments et gagner ma vie ».

Il y a des soldats, avons-nous annoncé au début ; les voici qui vont défiler : « Quand j'étais petit, et même maintenant, j'avais l'idée d'être soldat, parce qu'on va dans les *colonies*, et même, comme on a de l'argent, on peut aller en train quand on a une permission. »

Plus précis : « Je serai artilleur : artilleur, c'est un beau grade ; puis j'irai à l'école de Saint-Cyr pour étudier ; je passerai ensuite sous-lieutenant, lieutenant, capitaine ; là, je m'arrêterai... J'aurai un canon pour tirer avec mes soldats : j'irai peut-être à la guerre. » Nous ne le souhaitons pas !

P... aime ses parents et prêche la justice : « Je serai dans l'armée de terre... pour que je puisse être près de mes parents... Mon avantage est de gagner de l'argent pour rembourser à mes parents ce qu'ils ont dépensé pour moi quand j'étais petit : *c'est juste*. »

Un autre uniforme, la soutane : « Je serai prêtre pour faire plaisir à Dieu ; je préparerai les enfants à la Première Communion, je baptiserai, je donnerai l'Extrême-Onction aux gravement malades... Je prêcherai aux fidèles de l'Eglise. »

Et puis : « Je serai prêtre pour prendre Jésus dans mes mains. » — « Les prêtres sont les amis de Dieu, nous dit un petit blond, j'arriverai au ciel où ma place est préparée. »

— « Prêtre, parce qu'on sert le Bon Dieu, on le touche, et on dit la Messe, et on baptise, et on prie beaucoup. »

Saluons les missionnaires : « Je serai missionnaire : c'est beau d'aller en Afrique, en Algérie, au Canada, au Maroc ; encore plus beau, de faire communier les fidèles et aussi de souffrir pour la conversion des infidèles. »

Jean aussi sera missionnaire « pour la même raison ».

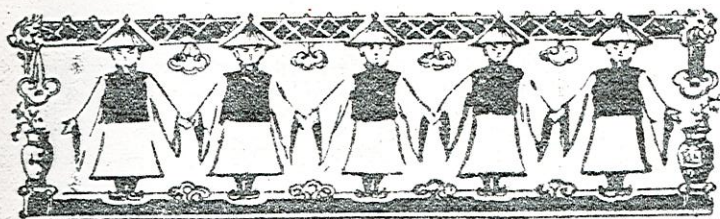
Guy termine et nous donne rendez-vous : « Je pense être plus tard moine, pour aller au Paradis. »

— « Il n'y en a plus ? » dites-vous.

— « En effet, chers philosophes, c'est la dernière de ces citations si savoureuses. Elles vous ont charmé, ne vous en défendez pas... Relisez-les, puisque vous les trouvez plus intéressantes que vos très silencieuses pensées, et... » allez, faites de même. »

TESTIS.





R. O.

Aux élèves qui désireraient changer de collège, nous présentons le R. O. d'une journée au collège Saint-Ignace, à Zi-Ka-Wei (Chine). Les renseignements nous sont fournis par le Père Grootjans, qui fut surveillant à Bon-Secours, en 1922.

Ecoutez-le et ne manquez pas de comparer.

« Cinq heures du matin; venez avec moi au dortoir et cachez-vous dans mon alcôve pour jouir du spectacle : une centaine de lits bien alignés se présentent comme autant de guignols aux rideaux blancs; hiver comme été, les lits chinois sont enveloppés de moustiquaires; à l'intérieur, draps et couvertures cousus ensemble ne forment qu'un tout dans lequel on s'enveloppe comme dans un sac de couchage; doublé d'ouate en hiver, ce sac tient mieux au chaud que les couvertures superposées d'Europe.

5 h. 30. — Ma grosse cloche d'alarme les arrache aux douceurs des rêves et des bras de Morphée, tandis que les domestiques envahissent le dortoir avec d'énormes seaux d'eau chaude: sans tenir compte de la saison, on se lave à l'eau chaude; c'est la coutume nationale. La toilette finie, on lève les rideaux de son « guignol », on range les affaires et l'on descend à la chapelle. Durant la sainte Messe, les prières sont récitées, ou plutôt chantonnées en manière de psalmodie alternée. Ce sont des prières adaptées aux différentes parties de la Messe et qui préparent ainsi à la Communion, reçue chaque jour par la majorité des élèves.

Après l'âme, l'esprit; à savoir: l'étude des leçons. Ne vous imaginez pas une salle d'études silencieuse et recueillie; oh non! C'est au contraire un brouhaha indéchiffrable, où les nasalités chinoises dominent, avec de ci de là, des assonances françaises ou anglaises. En Chine,,

on apprend sa leçon en chantonnant sur un air monotone, dont les nuances varient depuis la sourdine au crescendo renforcé; d'ailleurs la hauteur du ton et le volume de la voix sont censés donner la mesure de l'application!

Pour la récitation des leçons, une autre coutume originale veut que l'on tourne le dos au professeur; l'expression « *pei-su* », « *réciter sa leçon* », se traduit mot à mot: tourner le dos au livre; sans doute pour ne pas céder à la tentation d'y lire sa leçon, ou encore pour que la « pauvre victime » ne soit pas intimidée par le farouche regard du maître. Cette dernière coutume n'est cependant plus en vigueur dans l'enseignement secondaire, ni en général dans les écoles de ville.

Après l'étude du matin vient l'heure du déjeuner; encore un spectacle original pour des yeux et des oreilles d'Européen.

Pour les yeux d'abord, c'est l'ordonnance de la table: au milieu, un grand récipient de « *riz liquide* » (bouillie de riz), ou chacun viendra puiser après avoir vidé son bol; tout autour, des plats minuscules: bouchées de viande, haricots, poisson, etc., où les convives pécorent à l'envi, du bout de leurs agiles bâtonnets; ces petits plats variés constituent l'assaisonnement de l'invariable bol de riz. Ne mangez que du riz tout seul serait un peu fade et reviendrait à manger du pain sec en Europe; c'est au collège la punition du « *riz blanc* », réservée aux grandes incartades, donc très rare.

Pour les oreilles, il y a, au déjeuner du moins, la singulière musique du riz liquide qui s'absorbe toujours à l'aide des bâtonnets, la main gauche tenant le bol à hauteur de la bouche. Comment vous donner quelque idée de cette musique? Imaginez-vous en vacances d'été au bord de quelque plage de Bretagne, écoutant le bruissement monotone des vagues sur la grève; c'est un peu cela, avec la différence qu'ici, au bout d'un quart d'heure la marée du riz liquide est éteinte et que le temps d'arrêt se marque par le cliquetis successif des bâtonnets d'ivoire déposés sur le bol. Aux repas du midi et du soir, il n'y a pas cette musique, pour la bonne raison qu'alors, on mange le riz sec, égoutté.

Le reste de la journée va se passer en classes, récréations, études silencieuses de devoirs; à peu près votre vie. Je note seulement quelques détails particuliers: dans les classes, les élèves chrétiens sont mêlés aux païens; pour ce motif, on ne récite pas la prière en classe même; les

chrétiens la récitent tous en commun avant de quitter leur salle d'études. Au commencement de la classe, on se contente d'un respectueux salut au professeur.

Aux heures de récréation, pas n'est besoin de les stimuler beaucoup au jeu; ils sont très joueurs de nature, très souples et agiles au jeu du ballon; c'est aussi le sport qu'ils pratiquent habituellement.

Pour conclure, je n'ai pas besoin de vous dire que l'on est content, chaque soir, de retrouver son « guignol » au dortoir. C'est là un trait de mœurs international, depuis que le soleil se couche et que la lune invite les humains au repos de la nuit. »

PORTRAITS

Qui ?

...Petit, maigre ; une culotte trop longue, de gros souliers ferrés trop grands, un cache-nez traînant jusqu'à terre, une chemise que l'on devine froissée et ratatinée, sous un gilet dont les manches sont retournées, des mains petites et molles, dont les ongles essayent de pousser ; avec cela des yeux pétillants et moqueurs, sous des cheveux qui se coiffent tout seuls une bouche toujours prête à nous répondre avec un à-propos que rien ne surprend, et, pour en finir, des oreilles écartées comme dans un effort puissant pour tout entendre, tout écouter, tout comprendre....

**

Et celui-là, le connaissez-vous ?

Il est grand, assez maigre ; a une démarche ondulante, un pantalon, dont le pli a vécu, et sous une veste dans le même style un pullover assez moderne et bien choisi.

Ses mains sont longues et osseuses ; sur sa figure est gravée une petite grimace moqueuse, qu'ombragent deux mèches de cheveux retombant à Tribord et à Babord, malgré quelques mouvements de tête reiterés pour les remettre dans leur position.

Il est d'une activité débordante : poète à ses heures, relativement nombreuses d'ailleurs, orateur à d'autres, il joue au foot-ball, peut-être au basket, et doit faire du tennis.

Voulez-vous un homme pour se rendre au congrès d'A. C. J. F., à Lourdes ? Ne cherchez pas loin, il y a au moins un amateur : projetez-vous un voyage à bicyclettes ? il paraît qu'il ne sait pas encore monter, mais il espère bien apprendre pour l'occasion !

Sur la scène, il est comme un poisson dans l'eau et joue particulièrement bien les rôles bêtes ; pendant

les vacances, alors que vous le croyez bien loin, le voilà grimé en je ne sais quel clown, très occupé à vendre dans une kermesse une bouteille de liqueur dont le bénéfice dépasse toutes les espérances.

Sa voix même, il la met à la disposition de tous, à la grande chapelle comme dans les fêtes de Congrégation.

Enfin, il est scout.



BACCALAURÉAT

RESULTATS DE LA SESSION DE JUILLET

Philosophie. — Reçus: Pierre Delalande, Yves Le Bris; admissibles: Victor Le Clech, Paul Lucas.

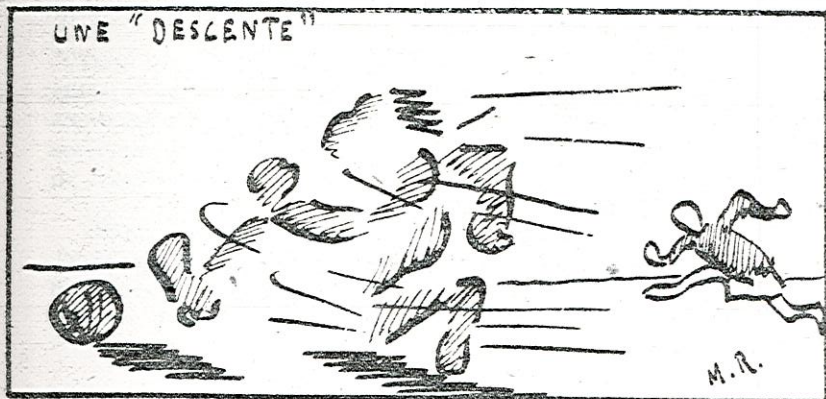
Mathématiques. — Reçu: Jean Pouliquen; admissibles: Jean Blanchet, Antoine de Réals.

Première A. — Reçus: Alain Ceillier, François Chapel, Paul Chapel, Raymond Corre, Pol Dyèvre, Louis Mazurrié, Pierre Penquer (mention Assez Bien), Jean Pruche, Alain Rolland, Gilbert Le Gall.

Première A'. — Reçus: René Marie, Yves Pruche, Roger Jacob; admissibles: Jean Le Saux, Jean Simon.



JOYEUX ÉBATS



Année Sportive 1931-1932

« Vixit footballum », se fut écrié Cicéron en contemplant l'équipe que Bon Secours présenta pour la première fois, à la reprise de la saison sportive, l'an de grâce 1931! De fait, rien ne devait moins rappeler les gagnants de la Coupe, que ces onze joueurs, dont plusieurs ne semblaient rien connaître aux beautés cachées de la balle ronde, et qui se laissèrent battre lamentablement par la deuxième équipe de Saint-Pierre!

Les sportifs baïssaient la tête tristement en pensant que Bon Secours ne pourrait plus prendre part au challenge, et d'aucuns affirmaient ne pouvoir survivre à un tel déshonneur!

Un seul ne se découragea pas: notre vaillant capitaine actuel se mit de tout cœur à la recherche de recrues. Je fus invité dans les premiers: une telle proposition ne pouvait que me flatter, mais je ne me sentais pas assez fort pour faire partie d'une équipe dont la réputation m'était avantageusement connue. Je promis cependant mes services.

Peu de temps après, arriva la grande nouvelle: trois d'entre les meilleurs rentraient: Adolphe Le Clech, sélectionné depuis six ans; François Chapel, « l'un des meilleurs goals de l'Ouest » (je cite); Gilbert Le Gall, arrière de toute sûreté.

Tout le monde était présent; il était temps d'élire nos chefs: comme l'an dernier, Victor Le Clech fut proclamé capitaine; François Chapel accepta les fonctions de secrétaire qu'il connaissait déjà; il prit en sus la charge de trésorier.

Victor Le Clech était radieux; cette fois encore, il l'espérait, les « Coqs » garderaient leur réputation; voici d'ailleurs la formation qui nous permit de prendre la seconde place de notre série, au challenge:

F. Chapel

G. Le Gall J. Le Saux

M. Hardy F. Berre P. Le Calloch

J. Pouliquen H. Berre V. Le Clech M. Le Clech A. Le Clech

Cette équipe comprend de très bons éléments; si elle ne s'est pas classée en tête du challenge, c'est qu'elle n'a jamais fait d'entraînement, et que, pour chaque rencontre, on devait pourvoir au remplacement de quelqu'un. Voici le résultat des matches de championnat:

15 Novembre	Légion Saint-Pierre bat B.-S.,	par 4 à 2
22 Novembre	Bon-Secours bat la F. M. C.,	par 3 à 2
13 Décembre	B.-S. bat Légion Saint-Pierre,	par 2 à 1
20 Décembre	Saint-Louis bat Bon-Secours,	par 7 à 0
10 Janvier	B.-S. bat E. S. Kerbonnaise,	par 2 à 1
17 Janvier	B.-S. bat E. S. Kerbonnaise,	par 5 à 0
24 Janvier	Bon-Secours bat la F. M. C.,	par 3 à 1
31 Janvier	E. S. St-Louis bat Bon-Secours,	par 3 à 2

Le premier match contre Saint-Louis mis à part, il convient de féliciter toute l'équipe qui joua ordinairement avec beaucoup de courage et de sang-froid. J'aime à croire que notre directeur sportif, le P. Brouard, n'aura pas eu à rougir de ses hommes, au cours des différentes exhibitions qu'ils ont faites.

Voici, à titre de renseignement, le compte rendu de l'un de nos matches:



Dimanche 17 Janvier 1932

E. S. B. S.

bat

E. S. KERBONNAISE

par

5 buts à 0

Le Guelmeur devait être ce jour-là, le théâtre d'une fameuse rencontre: l'E. S. B.-S. recevait la première équipe de l'E. S. Kerbonnaise, dont elle n'avait eu raison que difficilement le dimanche précédent à Kerbonne... Dès le matin, les « Coqs » voyaient la vie en noir et commençaient à se décourager à la nouvelle qu'il fallait pourvoir au remplacement de deux joueurs, dont A. Le Clech. Fort heureusement Victor Le Clech était là pour ranimer le courage de ses hommes.

Pendant la première mi-temps, nous jouons sur le bas du terrain. Le capitaine a lancé le fameux mot que toutes les herbes du Guelmeur ont dû entendre maintes fois: « Tenir »! Mais il semble que les joueurs de Bon-Secours soient déchainés. Les demis font un travail formidable, bloquent leurs balles et distribuent leur jeu avec beaucoup d'à-propos. Les avants, en particulier la triplette centrale, jouent remarquablement. Les équipiers adverses sont absolument médusés: ils ne comprennent rien à ce jeu de passes. Nous accentuons toujours notre attaque, et Victor Le Clech réussit à battre le goal adverse par deux fois. Pendant cette première partie, notre goal n'eut que deux ou trois bloquages à effectuer. La mi-temps est sifflée sur le résultat : B.-S. : 2; Kerbonne : 0.

Dès ce moment la partie est gagnée; Victor Le Clech est aux anges. Toutefois, un revirement du camp adverse est toujours à craindre, aussi les « Coqs » continuent-ils à prendre la direction des opérations. Grâce à la pente du terrain dont nous bénéficions maintenant, nous

continuons à bombarder les bûches adverses, mais nos avants s'énervent et leurs shoots vont presque tous échouer en six mètres. Cependant le ballon trouvera le chemin des... filets par trois fois: grâce à H. Berre, d'abord, qui dribble plusieurs adversaires; le second est rentré par notre excellent capitaine, et le troisième par Hardy qui reprend admirablement un corner. Jusqu'à la fin de la mi-temps, nous continuons à dominer: F. Chapel put en toute sécurité rêver au beau pays de Scaër, « le plus beau de la terre », m'a-t-il assuré. La fin est sifflée sur ce score.

En résumé, cette partie fut jouée avec cœur. Je ne crois pas me tromper en disant que ce fut la plus belle de l'année.

En dehors du challenge, il faut signaler les deux matches contre Lesneven. A l'aller, le jeudi 25 Février, sur la demande de Lesneven, nous jouons sur le terrain de Saint-Marc, de dimensions plutôt petites, ce qui aida certainement à notre défaite: Saint-François nous battit par 3 buts à 0. Le match retour était fixé au jeudi 12 mars.

Il serait trop long de reprendre ici le récit qu'en a fait F. Chapel dans le cahier de rapports. Rappelons quelques détails: Le départ, cette année, a lieu à 10 h. 30: faveur très appréciée. MM. Bothorel, Soyé, Losach nous honorent de leur présence... Au Folgoat, arrêt traditionnel... cierges... prières à Notre-Dame... Magnificat. Voici Lesneven; un déjeuner tout à fait bien nous attend à l'hôtel; l'intimité qui règne entre nous donne à ce petit banquet l'allure d'une fête de famille... Mais il faut lutter. Nous faisons une entrée sensationnelle et engageons avec enthousiasme. La mi-temps donne 2 buts à Lesneven, 0 à B.-S. Mais à la reprise, nous sauvons l'honneur et terminons sur le score satisfaisant de 2 à 1.

Au collège Saint-François, nous nous réunissons aux adversaires de tout à l'heure, pour un goûter fort apprécié; on parle d'examens, de vacances... La fraternité est complète...

Moteur en marche... déjà! En route, chants divers: « Moins vite chauffeur (bis); moins vite »!... Et à 18 heures tout le monde est en étude. En ouvrant son pupitre, en prenant son travail, chacun repasse les détails de cette journée qui, au dire de tous fut charmante.

Et le championnat



de

b
a
s
k
e
t
t
e
t
b
a
l
l

Nous n'avons pas cette année l'occasion de célébrer les exploits de nos sportifs: l'E. S. B. S. n'a pris aucune part au challenge, au grand étonnement des autres sociétés brestoises. Nos joueurs étaient trop peu nombreux pour former des équipes homogènes. Cependant, ce sport n'a pas été abandonné pour autant. La récréation de 4 heures a encore vu des matches nombreux et animés. Les petits, les moyens viennent pour la relève: l'E. S. B. S.-baskett se reformera par eux.



Promenades... Pensées

C'est vers Sainte-Anne que se fit l'une des dernières promenades du second trimestre.

Tous les Brestoïis connaissent les charmes de la route accidentée et fleurie qui côtoie la mer, depuis Lanignon jusqu'à la pointe du Portzic...

Près du phare, enfoui dans un coin de verdure, un petit sentier descend tout droit vers la grève... Nous nous y engageons; la marée est basse: il nous est facile de nous-asseoir sur les rochers, face à la mer.

Il est bien téméraire de vouloir décrire le magnifique spectacle qui s'offre à nos regards. Devant, à nos pieds, la rade, pour les Brestoïis, la plus belle du monde; sur la droite, la pointe des Espagnols, morceau de la presqu'île de Crozon, et griffe menaçante de cette « patte de léopard qui joue avec les vagues de l'Océan »; enfin, complètement à droite l'imposante entrée du goulet, surplombée par la côte de Brest, que Michelet appelait si bien « la proue de l'Ancien Monde »...

Nous sommes vite arrachés à notre contemplation de la nature : « Un croiseur », crie quelqu'un. Le voici, en effet. Il entre en rade, longeant la côte de très près. Tous les yeux se fixent sur le long fuseau bleu, qui, légèrement incliné, avance à belle vitesse, projetant de l'avant d'énormes volutes qui retombent avec bruit. A ce moment précis, un hydravion fait entendre le ronflement sourd de ses hélices; nous le voyons survoler le phare du Portzic, descendre silencieusement, passer à quelques mètres au-dessus du navire...

La subite apparition de ces deux monstres de la mer et des airs nous étonne un instant... et quelques-uns, scientifiques et modernes, de voir là une manifestation subite et grandiose de l'esprit de ce siècle; d'autres, poètes, d'y trouver l'image de l'albatros vengeur poursuivant le crime de quelque Behemoth homicide...

Le navire continue sa route vers les digues: la mer, derrière lui, se fait très houleuse. L'hydravion disparaît, point noir perdu dans l'immensité... Puis c'est le calme, le grand calme imposant de la mer...

Le ciel perd de sa clarté: il est temps de rentrer au collège. On reprend la route, très doucement, comme

pour jouir des beautés du soir, s'imprégner des derniers parfums...

Tout en marchant, je me rappelle le spectacle pittoresque et unique dont nous venons d'être témoins; le goulet, ce détroit silencieux et triste entre des rochers noirs, fait revenir à ma mémoire mille souvenirs, mille histoires de batailles, qui se racontent encore sur cette « côte des légendes ».

Je ne puis m'empêcher d'aimer, de regretter même l'heureux temps de la marine à voiles: alors, les matelots grimpaient au haut des hunes en chantant:

« Cric crac, tiens bon
Gabier de misaine,
Tiens bon,
Gabier d'artimon!.. »

Il m'aurait certainement plu de voir quelque trois-mâts entrer en rade, les voiles tendues au vent, comme les ailes de ces mouettes qui fréquentent nos rivages... Et puis, penser qu'à quelques milles de nous s'étaient livrées de siècle en siècle, les batailles mémorables de Saint-Mathieu, du Conquet, d'Ouessant; savoir que par là nos navires étaient revenus de lointaines randonnées, tout pleins des parfums du continent noir et des pays de mirage, étaient repartis combattre pour notre patrie et porter à travers le monde « l'aimable sourire de la France », n'était-ce pas assez pour faire tressaillir une âme bretonne, ardente et jeune?

Mais il semble que de nos jours la marine et l'idée qu'on s'en fait ont changé du tout au tout. Certes, l'existence des vieux marins d'autrefois était rude, mais belle aussi. Ceux d'aujourd'hui ne savent plus les âpres plaisirs de « bourlinguer » des années par toutes les mers, au milieu des pires tempêtes; ils ne connaissent plus les heures d'angoisse apportées par le vent de mer chargé d'embruns, dont la violence faisait claquer les toiles et siffler les cordages; ils n'entendent plus la bise chanter dans les vergues; ils ne voient plus les voiles blanches s'incliner dans un mouvement d'ensemble, au commandement du capitaine de manœuvres... Enfin, la marine a perdu bien des charmes...

Ces pensées m'attristent un peu.; en passant près de l'Ecole Navale, je recherche des yeux la place que devait occuper en rade-abri le Borda, « la Vieille Baille », où furent instruits tant de glorieux capitaines...

Je m'imagine les grèves magnifiques qui devaient autrefois baigner cette côte, se glisser en pente douce dans notre magnifique rade. Hélas! Le progrès a fait bien des pas et l'on empiète chaque jour un peu sur un sol qui aurait mérité de demeurer intact pour sa seule beauté...

Qu'elles devaient être intéressantes, les promenades de nos ancêtres, les vieux Brestois... d'il y a quelque cent ans!

Heureusement, la mer, notre « grande câline » à tous, demeure et continue de bercer nos côtes de son éternelle chanson.

Ce jour-là, j'en ai rendu grâce à Dieu et avant de quitter l'Océan, je me suis retourné vers le large pour le regarder une dernière fois et lui dire ces paroles consolantes:

« Roll on, thou deep and dark blue Ocean-roll
« Man marks the earth with ruin — His control
« Stops with the shore... »

Auguste BALCON (*Philosophie*).



La Balle, S. V. P.

— Pardon Madame !

« Pardon, Madame, c'est la balle... Toute une histoire, vous savez ! — la balle, notre balle a franchi le mur et puis... elle s'est logée là-haut entre la pente de la toiture et la fenêtre du troisième.... »

L'attitude est suppliante, le geste humble et poli. La casquette, au velours bleu, à la main, Maurice attend patiemment que Madame ait déposé près du grand seau d'eau sale la brosse qui lui sert présentement à laver ses escaliers...

« Madame » lève la tête, essuie ses grosses mains dans son tablier bleu et semble se perdre pour un temps dans une réflexion de profondeur insoupçonnable.

— « Ah ! Qué malheur ! ma Doué ! Qué malheur ! »

Et comme Maurice ne semble pas comprendre encore, « Madame » daigne s'expliquer :

« Dame ! C'est que la locataire du 3^me s'en est allée en voyage, dame ! et je ne sais point, moi, quand elle va rentrer ! ...Mais, dame ! pour sûr pas avant quelques jours ! »

Inexorabilité du destin ! — Maurice cherche une solution acceptable qui ne se présente pas. et... Madame cherche aussi, comme le témoignent son large front rembruni et ses grands poings s'appuyant sur les hanches, à la manière de Peggotty, je suppose.

Quand soudain, elle semble l'avoir trouvée, la fameuse solution. L'index, et par suite le poing, quitte la hanche pour remonter au front devenu, plus sérieux :

— « Ah ! mais, ..allez donc voir la locataire du second ! C'est elle, dame, qui doit avoir la clef »

Maurice enjambe bravement le seau d'eau sale et monte quelques marches humides et glissantes.

« Tenez bon... la rampe ! » suggère la dame du rez-de-chaussée qui attend, anxieuse, le résultat de cette nouvelle tentative.

Hélas ! Porte bien close que celle de la dame du 2°. En voyage, elle aussi ? Pour combien de temps ?

Un pas pesant vient tirer Maurice de la réflexion qui risque de se poursuivre longtemps encore :

« Ah ! dame ! c'est que la dame du 2° elle n'est pas là ! » conclut avec une logique remarquable la dame du rez-de-chaussée.

Puis se produit une seconde illumination aussi subite que la première. « Ah ! dame ! — Mais je sais où elle se trouve ! »

— « La clef ?.... » demande Maurice, haletant ? »

— « Non, la dame ! »

D'un geste impérieux, où flotte quelque mystère, la dame du rez-de-chaussée ordonne à Maurice de la suivre. Les marches gémissent sous leurs pas, et les pavés de la venelle si gentiment dénommée « du bois d'amour » résonnent sous le galop pressé de ces nouveaux conquistadores.

Rampe de la rue Colbert — Une grande maison à gauche — et, sur le seuil, la dame du 2° en personne. — Ah ! pour une veine, c'en est une veine ! » et la cavalcade recommence — Maurice se hâte ; car voici déjà l'appel du réglementaire. Est-ce le premier ou le troisième coup de cloche ?.... A ses côtés les deux matrones respectables pressent le pas : toutes pénétrées de leur importante mission.

Une dernière fois l'escalier gémit sous la nouvelle charge qu'on lui impose !

Un arrêt au second où la dame dudit étage s'acharne en vain à la recherche d'une clé introuvable.

Enfin, la voici ! — Les trois personnages s'empres- sent à la porte du 3°, Maurice s'impatiente... et l'heure avance. La dame du 2° ne parvient pas à ouvrir et la dame du rez-de-chaussée lève au ciel ses grands bras dans une attitude désespérée. C'est atroce!!!

Enfin! la porte s'ouvre! — et la fenêtre et... Maurice a sa balle, sa chère balle mousse! Il l'embrasserait bien pour un peu!.. Mais il n'a pas le temps: c'est tout juste s'il peut lancer en dégringolant l'escalier la phrase de circonstance: « Merci, mesdames! et au revoir! »

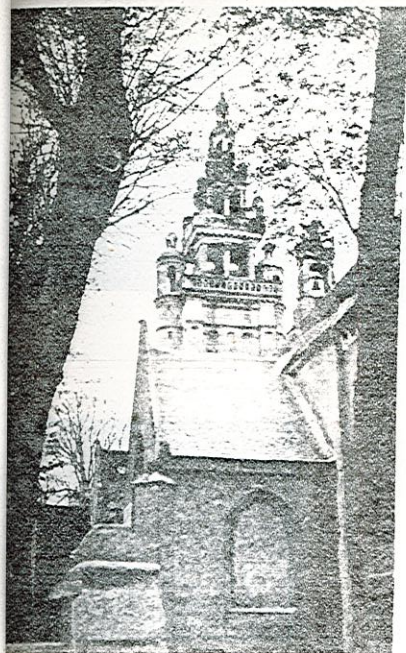
« Au revoir, mon garçon » dit l'imposante dame du rez-de-chaussée.

« Au revoir! au revoir » clame la petite dame du second, avec un geste d'Apollon protecteur que Maurice n'a pu remarquer, pour la bonne raison qu'il n'était plus là...

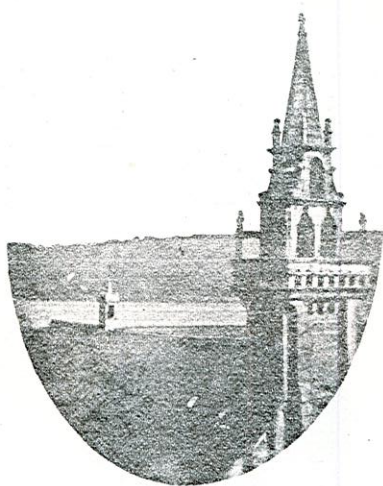
... Nous n'inventons rien: C'est Maurice qui nous l'a dit!

Henry GRALL, *Philosophie.*



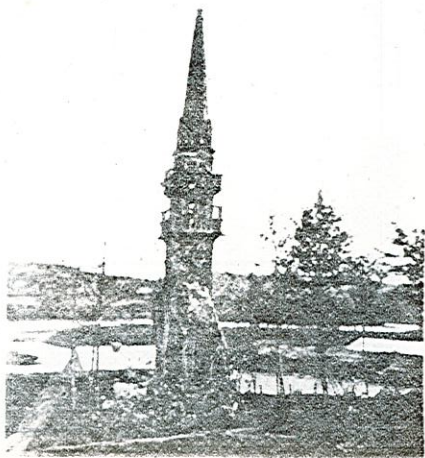
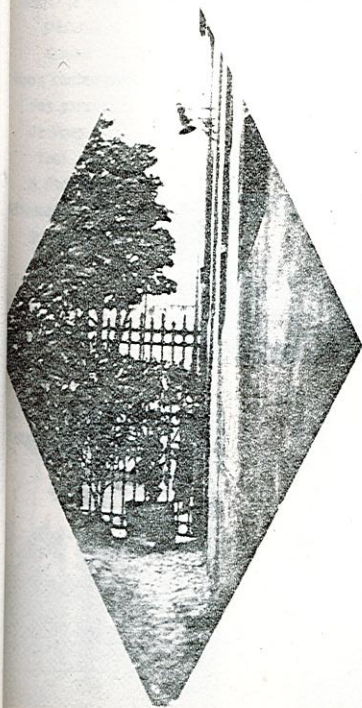


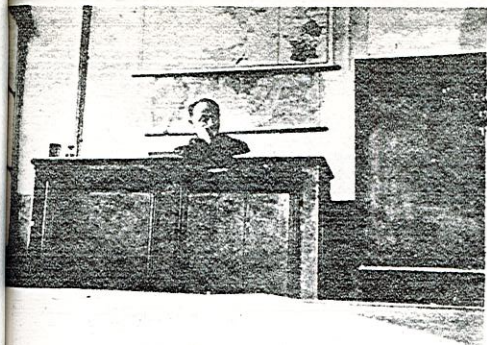
1^{er} Prix.



1^{er} Accessit.

LE CONCOURS DE PHOTOS

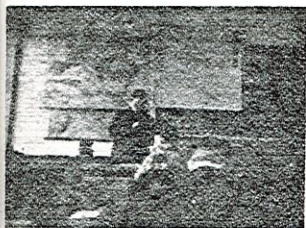




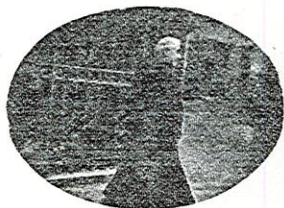
Cl. A. Ceillier.



Cl. de Vuillefroy.

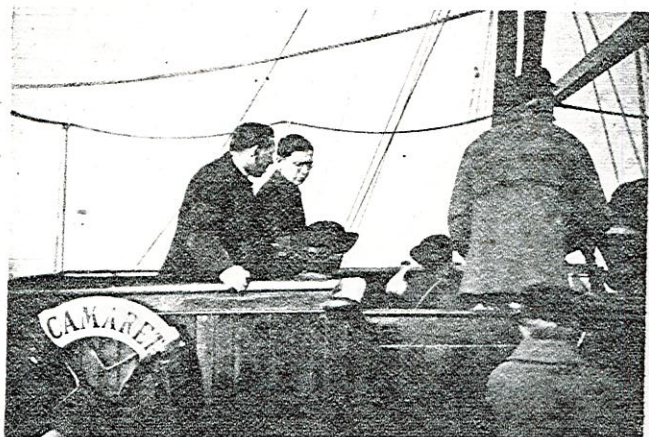


Cl. A. Ceillier.



Cl. A. Ceillier.

" O Vous
dont le rire
s'éveille
Quand
vous contemplez
vos pareils,
Je vous dis
tout bas
à l'oreille :
Attendez-vous à...
la pareille.



Cl. M. Le Calloch.



CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

Cette année, « Bon Secours » invitait les concurrents à photographier un clocher à jour.

Voici le classement, ainsi que les prix qui ont été distribués.

1^{er} PRIX. — 3 rouleaux de pellicules (6 × 9), dont 1 offert par la maison de photo « Tourte et Petitin », décerné à Emile *Chateau* (Première) pour le clocher de Roscoff.

2^e PRIX. — 2 rouleaux de pellicules (4,1/2 × 6), dont 1 offert par la Maison « Tourte et Petitin » : Alain *Ceillier* (Première), pour le vieux clocher de « La Palud », que l'on aperçoit du chemin de fer, avant d'arriver à Landerneau.

3^e PRIX. — 1 rouleau de pellicules offert par la Maison « Tourte et Petitin » : Emile *Chateau*, le clocher de Roscoff (vue différente de la première). Nous n'avons pas reproduit dans le Bulletin ce 3^e prix, dont le sujet ressemble au 1^{er}.

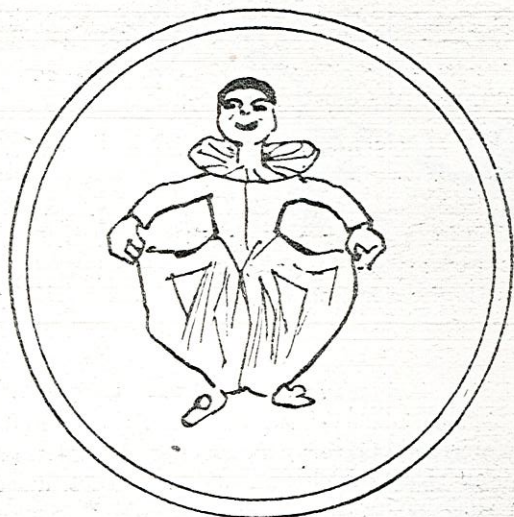
1^{er} ACCESSIT. — Emile *Chateau*: le clocher de Locquénolé, près Morlaix.

2^e ACCESSIT. — Jean *Le Saux* (Première): le clocher de Gouesnou.

3^e ACCESSIT. — Jean *Pruche*: le clocher de Locmariaquer (Morbihan).



La Fête des Jeux



Les résultats de quelques courses

Course de brouettes : 1) Herry-du-Penhoat.

Course de fonds (1^{re} Division) : Riou ; 2) Cozanet.

Course à la cuiller : 1) J. Coelenbier ; 2) Lagathu ; 3) Ressot.

Traction à la corde : la 4^e gagne contre la 3^e.

Course de relais : la 3^e bat la 4^e.

Course à la carafe : 1) Lamay ; 2) Houette ; 3) Capitaine.

Course universelle : 1) Penquer ; 2) Herry ; 3) Houette.

Course aux pieds liés, 1^{re} série : Lamay-Doll ; Herry-Geffroy ; 3) Le Coniac-Pitty.

2^e série : 1) Lagathu-Bouilloncéc ; 2) Guirriec-Doll.

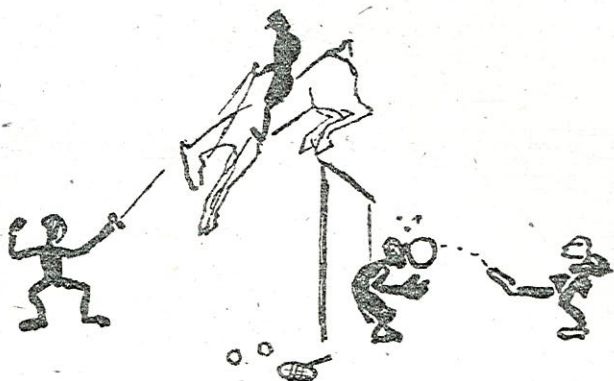
Course de fonds (2^e division) : 1) P. Le Gall ; 2) Herry ; 3) Pitty ; 4) Guyader.

Cross : 1) Riou ; 2) Hardy.

Course de bicyclettes : Lenteur : 1^{re} Série : 1) P. Chapel ; 2) Mulot.

2^e Série : 1) F. Le Bris ; 2) Pouliquen.

Obstacles : 1) Mulot ; 2) P. Chapel ; 3) A. Ceillier.



En marge

De la fête des Jeux

Petit boy du carrefour, amant passionné de la pêche à la ligne, je suis venu à Bon-Secours, aujourd'hui, attiré par l'annonce d'une pêche pleine de promesses... Me voici, franchissant le seuil du 24 de la rue Colbert.

... Immensité du lieu... Qui donc me dira où se trouve le bassin dans lequel pullulent et se promènent carpes à l'écaïlle dorée, brèmes à l'allure nonchalante... Où donc le coin ombreux où je pourrai m'asseoir et regarder filer mon bouchon, à l'abri du soleil qui a mis son plastron resplendissant des jours de grande première ?

— « Monsieur, vous êtes commissaire de la fête, n'est-il pas vrai?... Votre brassard rouge, votre double ponpon, n'en sont-ils pas les insignes?... Dites-moi, où se trouve le bassin aux poissons?... la pêche à la ligne ?... »

Et lui, d'un ton bref : « La pêche à la ligne ?... 0 fr. 50 d'entrée, . Etude des petits. »

Eh quoi! pauvres poissons... dans une étude! Y a-t-il donc pour vous des devoirs et des leçons... des thèmes grecs et des versions latines?... Civilisation barbare.... Civilisation de niveleurs: tous au travail, de la plus petite bête à la plus grosse !.. Et les charmes de la poésie, n'y pensez-vous donc pas... ?

... Et en cherchant l'étude, j'ai trouvé un « Monsieur Pabbé », à l'air si bon enfant, qui exigeait 20 sous de nigauds, curieux de coiffer des bouteilles avec des an-

neaux... « O vous tous qui possédez 20 sous, essayez vos chances à gagner une bouteille dont le contenu n'en vaut pas 15 » ...Civilisation à base de lucre et d'exploitation...

...Et en cherchant l'étude, j'ai constaté que l'esprit guerrier subsistait encore, bien tenace, dans la génération des moins de 20 ans... Pauvres figures de carton... qu'éveillez-vous donc dans la cervelle de ces joueurs ?.. Quel instinct de vengeance faites-vous naître au cœur de l'élève qui vise et frappe avec habileté et rage et vous fait chanceler en même temps que le rire fuse de toutes parts ?.. Anciens professeurs, comme votre souvenir est demeuré cuisant, et qui brûle le cerveau, et qui dénoue le bras, et qui claque la balle sur l'effigie qui s'effondre !

...Et en cherchant l'étude, j'appris qu'elle était fermée, qu'il n'y avait pas de bassin, qu'il n'y avait pas de poissons... que le bassin n'était qu'un simple panier d'osier dans lequel étaient entassés pêle-mêle, des objets que pour 50 centimes on délivrait à l'amateur.

...Alors mon pauvre cœur s'effondra... Brisé par l'émotion, je portais mes pas vers la cuisine, afin de noyer mon chagrin dans un grand verre d'eau claire... et là, je trouvais :

une cuisinière, qui pleurait ses pommes de terre que l'on avait découpées en rondelles pour en parsemer la cour ;

un Père vénérable, qui aurait voulu plus d'eau dans les bouteilles de limonade et moins de sucre dans les gâteaux ;

un fidèle portier, qui gémissait à fendre l'âme, en supputant l'effort à fournir pour nettoyer la cour le lendemain ;

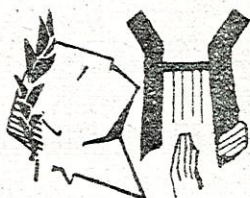
un ancien professeur qui se plaignait d'avoir été trop massacré ;

et dans une poêle, sur le fourneau, il y avait du beurre, du bon beurre roux qui, tout en chantant, battait les flancs d'un magnifique poisson... — le poisson de la pêche à la ligne — tout enrobé dans une garniture de fines herbes !..

Petit boy du carrefour, amant passionné de la pêche, venu à Bon-Secours aujourd'hui, attiré par l'annonce d'une pêche pleine de promesses, j'ai franchi le seuil et je suis retourné au plus prochain ruisseau, pêcher les vieilles bottines élastiques, qui pleurent leur élasticité perdue...

MARTIN PECHEUR.





Le Coureur

Tel que Delphes l'a vu quand, Thymos le suivant,
Il volait par le stade aux clameurs de la foule,
Tel Ladas court encor sur le socle qu'il foule
D'un pied de bronze, svelte et plus vif que le vent.

Le bras tendu, l'œil fixe et le torse en avant,
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule.
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant,

Il palpite, il frémit d'espérance et de fièvre,
Son flanc halète, l'air qu'il fend manque à sa lèvre
Et l'effort fait saillir ses muscles de métal ;

L'irrésistible élan de la course l'entraîne
Et, passant par-dessus son propre piédestal,
Vers la palme et le but il va fuir dans l'arène.

JOSÉ-MARIA DE HÉRÉDIA.

Nos Anciens

FIN D'ANNÉE

la messe de l'ancien

Ils sont rangés côte à côte, en bon ordre, les bras croisés, dans la chapelle du collège, élèves et anciens de Bon-Secours tous, suivant leur âge, et leur taille et leur classe.

Devant eux :

la pierre du Sacrifice, surmontée de la Madone infiniment douce,

six cierges de cire qui se consomment,

sur la croix, le Christ s'arqueboutant sur ses quatre plaies,
tendu vers Dieu;

et sur la pierre du Sacrifice, surmontée de la Madone infiniment douce,

sous les six cierges de cire qui se consomment,

sous la croix où le Christ, tendu vers Dieu

s'arqueboute sur ses quatre plaies,

il y a le prêtre, l'ancien, le camarade qui dit la Messe,

la Messe, cette offrande du Christ par un autre Christ,

et lui, le prêtre, il est cet autre Christ.

Et le prêtre, l'ancien, le camarade qui dit la Messe, offre l'hostie pour ses camarades,

pour ceux qui sont morts

et dont le nom est gravé sur la pierre,

pour ceux qui luttent,

pour ceux qui préparent la lutte

tout exultants des joies de la jeunesse.

Et il demande, le prêtre, l'ancien, le camarade qui dit la Messe :

que Dieu se répande dans toutes les âmes,

lui, le Dieu qui se donne dans l'azyme

et ne sait pas se reprendre.

distribution de prix

Ils sont rangés côte à côte, en bon ordre, sur une table de simple bois, les prix, affichant les gros caractères de leurs titres aux regards des envieux.

Et la colonne des studieux qui s'engouffre dans la salle et l'emplît

la colonne des studieux,
de ceux qui ont semé et sué
et qui viennent là pour la récolte,
pour enlever la gerbe:

le bouquin rouge, symbole du labeur fécond durant douze mois.

Et la voix du chef de la moisson qui rappelle l'effort et l'ensemencement dans la joie et dans la tristesse aussi:

joie de l'effort persévérant sous la direction du maître
de celui qui aide à traîner le sillon,
joie des succès

mais tristesse... tristesse qui détermine pour une large part l'abondance de la moisson,

la prière du jeune travailleur rappelé près du Bon Dieu, et qui supplie le Père de bénir le labeur de ses frères.

Et la voix de l'ancien s'élève qui chante les gloires des aînés,

ces gloires qui forment la gerbe des échos du passé,
qui tissent la liane de la tradition,

qui évoquent les souvenirs devant lesquels le cœur s'émeut,

ces gloires, couronnement de toute une série de luttes,
luttes dont toute l'action victorieuse est tramée

sur « *valeur et discipline* »,

« *valeur et discipline* »: énergie acquise et développée sur les bancs du vieux collège

et c'est là la véritable moisson d'un collège, de faire éclore chez le jeune la grandeur d'âme et la magnanimité.

Sur la table de simple bois, en bon ordre, côte à côte, ils sont rangés, les bouquins rouges, symbole du labeur fécond durant douze mois

pour les studieux qui ont semé et sué

afin d'apprendre à être avant tout des hommes de caractère, des chrétiens.

l'assemblée des anciens

Camarades jeunes et vieux, voici la voix des souvenirs
qui s'éveillent en vous;

qu'il est bon de se retrouver entre camarades
ayant peiné dur et longtemps ensemble
ayant aimé les mêmes choses :

et la chapelle sombre où l'on priait le Seigneur,
et le maître difficile qui ne permettait pas le chahut,
et le jeune surveillant qui le permettait trop faci-
lement

et puis l'effort que l'on faisait en commun
pour aboutir au succès, ou à l'échec (c'est bien vrai).

Il y avait des heures d'étude... et encore des heures
d'étude, et cela n'en finissait pas,

et puis après l'étude, il y avait des classes et encore
des classes,

et le soir, dans le petit lit, l'affreux petit lit de
dortoir,

sous l'œil féroce du grand surveillant,
nos rêves de jeunes étaient tout embués de fouets
et de mauvaises notes.

Qu'il fait bon se rappeler tout cela malgré tout;
c'était bien la vie de famille au vieux collège.

Camarades jeunes et vieux, la voix du souvenir vous
rappelle la vie chrétienne que vous avez menée

et qu'il faut maintenir

et qu'il faut développer et rendre

plus vivante et plus une et plus sociale

sous la houlette du Père

sous la direction du Chef romain

sous l'œil de Dieu, enfin.

Camarades jeunes et vieux

laissez parler la voix des souvenirs...



Étaient présents à la réunion et au banquet :

M. le chanoine Moënner	M. le commandant Jacquet
M. Jean Chevillotte	M. le chanoine Penceréach
M. le Colonel de Réals, président de l'A.P.E.L.	Le R. P. Ricard
	Les professeurs...

Auguste Carof (président)	Georges Hévin (abbé)
Jules Abarnou	Louis Hévin
M. le chanoine Aubert	Yves Le Bris
Louis Berthelot (père)	Pol Le Calloch
Georges Bories	Henri Le Goasguen
Marcel Bories	René Mazurié (abbé)
Antoine Boucher	Jacques Peslin
Jacques Carof	Yves Peslin
Pol Coelenbier	Alfred Pitel
Marcel Clavier	Jean Pouliquen
Raoul Coquelin	Yves Pouliquen
Victor Coquelin	Noël Pouliquen
Sylvain Crasnier	Etienne Quentel
Pierre Delalande	Alain Radenac
Paul Demeule	Antoine de Réals
Emmanuel Dujardin	Le lieutenant Léo Rio
Emmanuel Gaudiche (abbé)	Joseph de Rochebrune
Louis Gélébart	Pierre Saluden
Maurice Gillet	Christian de Silguy
Jean Goasguen	Jean Thiébault
Henri Grall	Paul Thierry
Eugène Guimezanes	Paul de Vuillefroy
Charles Guyader	Tanneguy de Vuillefroy

Se sont fait excuser :

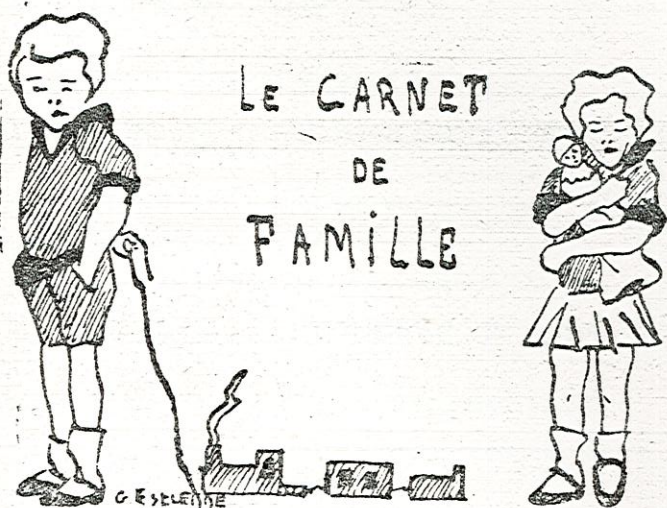
Amiral Exelmans	Gustave Bocher
Henry Alix	François Bréart de Boisan- ger
Louis Arnould	Jean Bories
Yves Aubert	Jean Carof
P. Jean Aubry	Pierre Carof
René Bameule	Patrick Ceillier
Emile Barthes	Jean Chapel
Louis Berthelot (fils)	André Chauvel
Paul Berthelot	Yves de Coapont
Noël Blanchet Magon de la Lande	Léon de Coatpont

Jean Coquelin	Marcel L'Haridon (fr. Ma-
Eugène Coquelin	thieu)
Michel Cras (P. Alexis)	Pierre L'Helgouach
P. Marcel Deschard	André Lucas
Maurice Danguy des Déserts	René Lucas
René Forgeot	Paul Lucas
Charles Foulon (abbé)	Roger Mazurié
Alfred Fournier	Alexandre Mercier
René Goubin	Pierre Nielly (fr. Marie-Ber-
Yvan Guilbert	nard)
Poï Hévin	Henri Paul
René Jégu	Marcel Pouliquen
Jean de Kérambosquer	Jean Quéméneur
Edouard Kerjean	René Schaefer
Joseph de Kerros	Antoine Toullec
Michel Le Bras	François Trébaol
Chanoine Julien Le Goasguen	Emile Villiers
Marcel Lemoigne	Henry Villiers
François de Lesquen	etc... etc...

Décision de l'assemblée Générale

Victor Coquelin est élu à l'unanimité membre du conseil, comme « jeune ancien », en remplacement de René Izenic.





Vers l'autel

M. l'abbé Tuarze, surveillant de seconde division, a reçu l'onction sacerdotale à Quimper, le 25 Juillet, en la fête de Saint Jacques.

Georges Hévin a reçu le sous-diaconat le 20 février; le diaconat, le samedi de la Passion, 12 mars; le 29 juin, il a reçu l'onction sacerdotale à Rennes.

François Bassët est prêtre lui aussi depuis le 29 juin; il a été ordonné à l'église Saint-Sulpice, des mains de S. E. le Cardinal Verdier et a célébré sa première messe le jeudi 30 juin à l'église diocésaine des étrangers, 33, rue de Sèvres.

Le P. Pol de Léon (Félix Albaret) a reçu l'ordination sacerdotale à Mons-en-Baroeul (près Lille), le 31 juillet.

Le P. Alexis (Michel Cras), O. P., a été ordonné prêtre le 22 juillet, à Saint-Alban Laysse (Savoie).

Naissances

Jeanne Jaouen, cousine de Joseph (3^e); Kerlouan, 15 février.

Marie-José, fille de Joseph Pinvidic; Landivisiau, 19 mars.

Marie-Thérèse, fille de F. Trébaol; Lambézellec, 8 avril.

Elisabeth, fille du Docteur Pierre Aubry; Saint-Marc. 20 mai.

Alain de Kermenguy, frère de François, Jean, Anne, Monique, Yves, Hervé; Guilers, 23 mai.

Hélène, fille du Lieutenant Roger Mazurié; 27 mai.

Yves Buhot-Launay, frère d'Albert (6^e); Ile-de-Batz, 27 mai.

Georges, fils de L. de Sallier du Pin; Paris, 31 mai.

Georges-Noël, fils de René Bameule, directeur de la Banque de France à Annonay.

Michel Goujon, frère de Robert.

Marguerite Struyven, sœur d'Alexandre.

Jean-Pierre Caradec, frère de Christian et de Georges; Brest, le 8 juillet.

Mariages

Lieutenant de Vaisseau Yann Bréart de Boisanger, et Mademoiselle Yvonne Bréart de Boisanger; église Saint-Louis des Invalides, Paris, 30 janvier.

Louis Berthelot et Mademoiselle Elisabeth Williams; La Roche, 5 avril.

Lieutenant de Vaisseau Maurice Loyer et Mademoiselle de Kerprigent, 12 avril.

Gustave Bocher, pharmacien, et Mademoiselle Yvonne Oudin; Maisse (Seine-et-Oise), 16 juillet.

Deuils

M. l'abbé Ignace *Le Bihan*, aumônier de l'hospice de Morlaix, ancien surveillant et préfet des études au collège

Georges *Sanquer*, frère de René. Il meurt à 17 ans 1/2, après plus de 4 ans de maladie.

Hubert de *Kermadec*, élève de Première, à Plouézoc'h, le 27 février.

Madame *Berthou*, sœur de Claude Corvez.

Madame *Dupouey*, mère de Michel.

Bruno *Breton* (6 ans), frère de Félix et de Paul, le 3 juillet.

Yves *Lallour*, Paris, 18 juillet.

Madame Jean *Quéinnec*.



NOUVELLES DE TOUS

Succès

M. l'abbé Lozach, professeur de seconde, a obtenu avec mention le certificat de grec de la licence ès-lettres; il avait déjà obtenu le certificat de latin, l'année dernière.

Jean Kerboul a passé sa thèse de doctorat en médecine, en Avril.

SAINT-CYR. — *Sont admissibles*: Marcel de Contenson, Henri Danguy des Déserts, Robert Drouan, André Lucas, Jean de Poulpiquet, René Schaefer.

Alain Radenac a été reçu 21^e en première année de droit; reçu également à l'examen de l'Ecole des Sciences politiques.

Etienne Quentel et Guy Estienne sont reçus au P. C. N.

André Chauvel, admissible à Centrale.

Jean Le Calloch a réussi à son examen de capacité en droit avec mention bien.

Divers

A. Lanlo, lieutenant de Spahis au groupe nomade de Tarza (Mauritanie), revient en France dans 7 mois.

Eugène Coquelin, au cours des championnats scolaires de tennis, vient de gagner le championnat de Bretagne en simple junior; il doit aller à Paris vers la fin de juillet pour participer aux épreuves du championnat de France.

Emile Vaillant, entré l'année dernière dans l'administration coloniale, est actuellement adjoint des Services civils, à Ouagadougou, Haute-Volta (A. O. F.). Il vient d'être reçu dans la Magistrature Coloniale.

Le Père FROC

Officier de la Légion d'Honneur

Le 12 janvier, M. Doumer voulut faire part lui-même au P. Froc de sa nomination : « Je suis heureux, écrivait-il, de vous informer que je viens de signer le décret vous nommant officier de la Légion d'Honneur. Il m'est parti-

culièrement agréable de vous en faire part et de vous en féliciter. »

Un article fut alors communiqué à la presse et publié par plusieurs grands journaux. Qu'on nous permette de le reproduire ici :

« Il y a quelques mois, M. Paul Reynaud célébrait, en inaugurant le pavillon des Missions catholiques, « ceux qui comprennent et qui se souviennent », et pour qui, disait-il, la grande émotion serait de relire ici l'histoire du dévouement des missionnaires.

Pourtant, tout n'était pas dit dans ce pavillon trop étroit; on n'y parlait que des Missions françaises en colonies françaises, soit deux tiers à peine des Missions françaises.

Beaucoup de missionnaires n'ont pu être nommés; on nous saura donc gré de parler aujourd'hui de l'un d'eux.

Dernièrement, un garde apportait au domicile du P. Froc un message du Président de la République. Celui que l'Extrême-Orient connaît sous le nom de « Père des Typhons » ou « Père Tourne le Vent » était nommé Officier de la Légion d'Honneur.

Ceux qui ne comprennent pas et ne se souviennent pas s'en étonneront, mais les marins, les colons, les savants, les missionnaires s'en réjouiront.

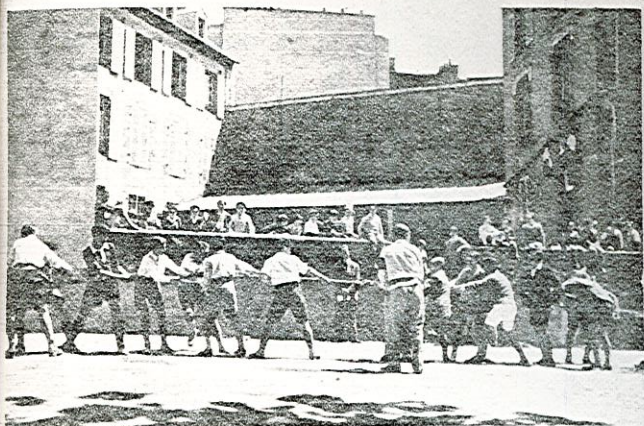
Et voici l'histoire...

Les mers de Chine sont continuellement balayées de typhons; parfois, entre juin et octobre, une vingtaine de ces tourbillons, qui atteignent parfois des vitesses de 50 nœuds, broient tout sur leur passage.

Continuant la tradition scientifique de leur Ordre (le P. Ricci, † 1610, le P. Schall † 1666 étaient grands maîtres au tribunal des mathématiques de l'Empereur à Pékin), les Jésuites établirent un Observatoire, en 1873, près de Changhaï et un service d'informations pour les marins.

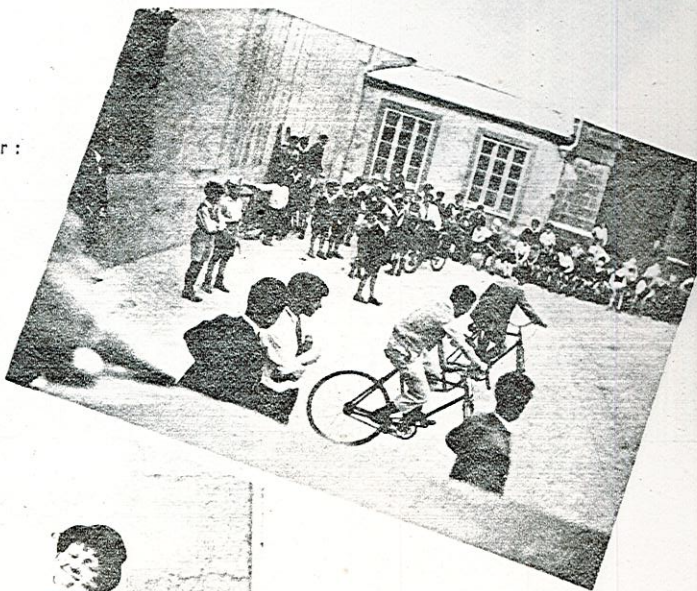
Le Père Froc en fut le directeur de 1896 à 1931.

Déduire la marche des cyclones par l'observation barométrique dans les différentes stations du Pacifique, par l'inspection des « cirrus » qui fuient le typhon, emportés par le courant d'air supérieur, qui se dirige vers l'anticyclone, et par tous les renseignements que l'on peut glaner; transmettre à chaque instant les résultats de ces deductions, telles furent la tâche et la responsabilité du Père Froc pendant ces dernières années. Responsabilités tragiques à certaines heures! L'on peut, en effet, réaliser l'émotion du Père dont les prévisions vont guider les capi-



Cl. de Silguy.

Course de lenteur :
P. Chapel et
Mulot
tiennent bon.



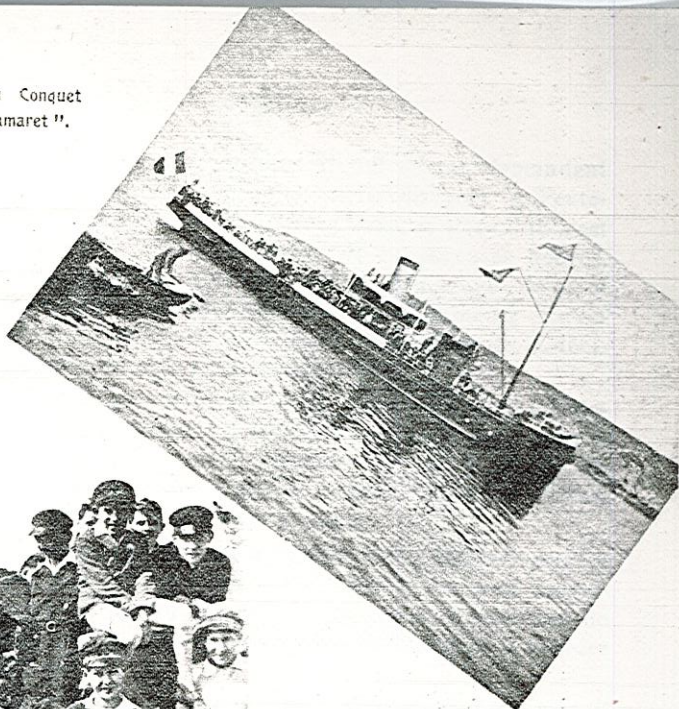
Cl. M. Bothorel.



UN COUP D'ŒIL SUR LA FÊTE DES JEUX

Anatole
vous adresse
son meilleur sourire.

L'arrivée au Conquet
sur le "Camaret".



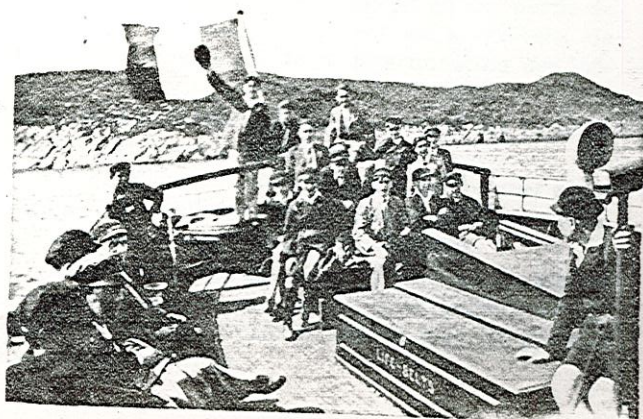
Cl M. Bothorel.



Cl M. Bothorel:

NOTRE PROMENADE GÉNÉRALE AU CONQUET

En Mer.



Départ du Conquet.

taines qui se groupent autour de lui et lui demandent s'ils peuvent, en toute sécurité, sortir du port. A l'extérieur, les rafales et les averses font rage; le Père, lui, s'est penché sur ses cartes, et depuis de nombreuses heures, suit, angoissé, la marche du typhon; les coups de téléphone se multiplient, précisant les renseignements et c'est sur cet homme que pèse toute la responsabilité de la décision que vont accepter les capitaines!

Trois ou quatre fois par mois, quand les typhons deviennent plus fréquents, il devra dire s'il y a du danger à sortir, et, sur un coup de téléphone de lui, le maître du port, le quatrième du monde, fera tonner le canon d'alarme, arrêtant ainsi tout le trafic.

Si l'on songe que depuis cinquante ans, l'Observatoire a ainsi prévu et suivi plus de 1.000 typhons, on peut conjecturer combien de tonnes de marchandises et combien de vies humaines le dévouement des missionnaires a sauvées du naufrage.

Quelques chiffres nous préciseront l'ampleur du travail fait à l'Observatoire de Zi-Ka-Wei. Empruntons-les au *Journal de la Marine Marchande* du 13 Août 1931 :

« En 1930, l'Observatoire a signalé 51 dépressions, 12 coups de vent, 34 typhons. Ces 97 alertes, bénignes, menaçantes ou dangereuses — en moyenne 8 par mois, une tous les quatre jours, — ont forcé l'Observatoire à envoyer plus de 18.000 télégrammes: 7.000 quotidiens aux Observatoires de Chine et de l'étranger, 11.000 au moment du danger!

« Mais l'importance qu'attachent à l'Observatoire de Zi-Ka-Wei, les marins, se mesure à leurs appels. En 1930, les diverses stations et les navires de toute nationalité ont envoyé 64.365 télégrammes à l'Observatoire! »

Le service météorologique n'est pourtant qu'une partie de l'Observatoire; il compte les services de sismologie, de magnétisme, d'astronomie et de la détermination des longitudes.

De quel prestige s'entoure la France quand elle rayonne ainsi bienfaisante par ses missionnaires!

Le 13 août dernier, le P. Froc recevait au Consulat général de Changai la médaille d'or de l'Administration municipale. Ceux-là ont compris et se sont souvenus.

Un autre n'a pas oublié non plus... C'était au Tonkin en 1899, il n'y avait pas d'Observatoire, et le Gouverneur général d'alors, travailleur acharné pour le bien de sa colonie, en regrettait l'absence.

Il manda le P. Froc de Changai; et lui donna mission d'étudier la position favorable pour un Observatoire.

Après de longues études et des voyages, le Jésuite le fixa à Phulien, entre Hanoi et Haiphong, villes dont il avait prévu l'importance à venir. Le Gouverneur général d'Indochine qui recevait alors le P. Froc à Saigon et à sa résidence d'été du Cap Saint-Jacques, était M. Paul Doumer.

Depuis, le Père Froc est rentré en France pour prendre le poste de Procureur de la Mission à Paris.

M. le Président de la République a voulu recevoir ce Jésuite qui a si bien servi, en Extrême-Orient, l'humanité et la France. Il a voulu qu'il fût Officier de la Légion d'Honneur. M. Paul Doumer est de ceux qui comprennent et se souviennent. »

La cérémonie eut lieu dans l'intimité, à l'Elysée, le 1^{er} février, à 3 heures.

Bon-Secours, qui a vu le P. Froc depuis cette date, se réjouit de cette nouvelle distinction donnée à un ancien et le félicite vivement.

La belle initiative

du Père JACQUINOT de BESANGE

Le journal de Changai du 21 février 1932 donne la relation de l'Epi d'Or.

« Une trêve de quatre heures aura lieu ce matin (12 février), sur tout le secteur de Chapei, depuis la gare du Nord jusqu'au parc de Hongkew.

L'initiative en revient à un missionnaire français, le R. P. Jacquinot, de l'église du Sacré-Cœur de Hongkew, qui est actuellement aumônier de Corps Volontaires de Settlement. Le but de cette brève suspension d'armes est de sauver les enfants, les femmes, les malades, les blessés et les pauvres gens qui se trouvent encore nombreux dans les maisons à demi-démolies, situées entre les lignes chinoises et les lignes japonaises. »

Suivent de nombreux détails sur l'exploit du Père. Il a ainsi sauvé de la bataille plusieurs milliers d'infortunés.

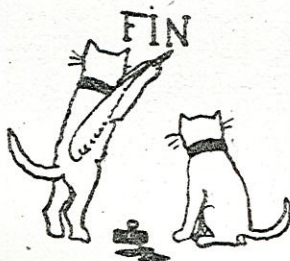
Le Père Jacquinot de Besange, Breton d'origine, est ancien élève du collège Bon Secours. Devenu Jésuite en 1892, il quittait, en 1913, le collège Saint-Louis de Gonzague à Paris pour rejoindre le centre missionnaire créé à Zi-ka-wei. Lors d'une manipulation de chimie, un accident lui arracha la main.

Son dévouement déjà célèbre lui fait décerner, en 1924, par le gouvernement chinois, la cravate de commandeur

Les événements révolutionnaires de mars 1927 le retrouvent aux postes les plus périlleux. Décoré de la croix de guerre par l'amiral Bazire, il est cité à l'ordre de la division navale dans les termes suivants :

« A montré le plus grand courage, en tentant à plusieurs reprises et en réussissant finalement, au milieu d'un furieux combat de rues, à établir une liaison qui a permis, le 22 mars 1927, d'évacuer les religieuses et les enfants de la « Sainte Famille » assiégées dans un faubourg chinois par une foule fanatisée : a été légèrement blessé. »

Depuis, les autorités chinoises le nomment au comité de famine et le 1^{er} décembre 1931, le Président Tsiang Kai Cheick l'invite personnellement à Nankin pour le remercier de son dévouement.



Pov

